LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.027 — QUARANTIEME ANNEE — SAMEDI 3 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Victimes de la Guerre

Les victimes de la catastrophe qui vient de jeter dans l'affliction tant de familles marseillaises sont indirectement des victimes de la guerre : ce n'est pas seulement un devoir de pitié mais aussi un devoir de stricte justice de leur adresser le salut de gratitude émue que l'on doit à toutes les victimes de la guerre.

La fabrique de pyrotechnie du boulevard de Roux, comme tous les établissements similaires de Marseille et d'ailleurs, était en effet utilisée depuis quelque temps pour la fabrication de certaines des pièces qu'exige cette forme moderne de la guerre où les forces mystérieuses de la chimie associées à celles de la métallurgie semblent de plus en plus vouloir prendre le pas sur l'antique facteur de la valeur humaine. L'industrie privée et celle de l'Etat doivent rivaliser de zèle pour arriver à doter la vaillance de nos combattants de tout ce qui lui permettra de s'exercer victorieusement contre un ennemi formidablement muni et organisé. Selon la concise et nette formule de Henry Bérenger que nous avons plus d'une fois reproduite et défendue ici même, la France doit n'être plus qu'un arsenal derrière une armée. Et la France s'efforce en effet, par un méritoire effort de volonté et d'énergie, de devenir un immense arsenal où des milliers d'ouvriers et d'ouvrières travaillent à augmenter d'une part notre matériel d'armement et d'autre part notre provision de munitions. Partout où cela est possible, ce rude labeur est intensifié de la façon la plus active. Il le sera de plus en plus puisque les terribles exigences de cette guerre se manifestent de plus en plus impérieuses.

N'hésitons pas à le reconnaître : les ouvriers et les ouvrières occupés à ce travail sont de précieux auxiliaires de la défense nationale. On ne défend pas seulement la patrie en se battant sur la ligne de feu, mais aussi en fournissant aux soldats qui se battent ce dont ils ont besoin pour se battre efficacement. La tâche, sans doute, est plus obscure que celle qui permet à nos admirables combattants d'affirmer avec éclat leur magnifique héroïsme dans l'ardeur des engagements. Mais il y a de l'héroïsme aussi dans l'accomplissement de cette obscure tâche puisqu'on s'y trouve exposé à toutes sortes de risques et qu'on y brave aussi la mort. La douloureuse catastrophe que nous déplorons aujourd'hui l'atteste, hélas ! avec une trop cruelle éloquence.

Oui, il est juste de s'incliner très bas devant les malheureuses victimes d'une telle catastrophe. Et quel sentiment de poignante compassion étreint notre âme lorsque nous constatons que ce sont surtout des femmes et des jeunes filles qui figurent parmi ces victimes ! C'est une des affreuses choses de cette guerre où les horreurs ne se comptent plus que les femmes participent aussi aux sanglants sacrifices réclamés par le monstre déchaîné.

La femme française, on sait avec quel sublime esprit de dévouement elle a mis depuis le début de la guerre sa merveilleuse force morale, son infatigable volonté de labeur et son ingéniosité miraculeuse au service de la France. Et de toutes parts on avait loué l'éclat de ses services soit dans l'organisation de l'assistance, soit dans les formations sanitaires, soit dans le travail agricole, partout enfin où l'on savait que la tendresse, l'énergie et le courage féminins accomplissaient leurs prodiges. Mais on ne savait peut-être pas assez la part de collaboration que le rude travail de nombreuses ouvrières prête à la grande besogne de fabrication intensive qui est devenue l'un des éléments les plus essentiels de la défense nationale. Les braves femmes et les braves jeunes filles qui viennent de tomber à côté de leurs camarades de travail et qui viennent de tomber comme eux victimes de la guerre auront achevé d'édifier l'opinion française sur la véritable étendue de l'héroïsme féminin dans cette guerre.

Marseille pleure toutes ces victimes infortunées. Mais elle leur doit aussi un noble hommage. Et elle ne fera que son devoir en proclamant d'une voix haute que celles et ceux qui viennent de tomber sont tombés pour la France.

CAMILLE FERDY.

Au Ministère de la Guerre

Les nouveaux sous-secrétaires d'Etat

Paris, 2 Juillet.

M. Justin Godart, le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, indique à un de nos confrères la façon dont il comprend son rôle :

— « C'est avec une grande bonté fraternelle, dit-il, que je veux m'occuper des malheureux blessés, afin d'acquitter envers eux une partie de la dette de la patrie. Il ne suffit pas, en effet, de les soigner et de les guérir, il faut encore récupérer les valeurs sociales ainsi perdues. Je fais allusion ici principalement aux mutilés. Je considère que j'ai à accomplir une tâche d'assistance sociale ; il faudra suivre dans la vie civile, lorsqu'ils lui seront rendus, ceux dont la guerre a diminué les facultés et les aptitudes, les rééduquer pour leur existence nouvelle, assurer leur avenir. Cette œuvre sera surtout celle de demain, mais il convient à présent d'y penser. C'est une belle mission qui m'est confiée, je la remplirai avec tout le zèle dont je suis capable, en m'attachant à voir et à me renseigner sur place par moi-même. »

M. Joseph Thierry, également nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, interviewé par le même journal, a déclaré :

— « En temps de paix, je n'aurais pas accepté ce poste, mais nous sommes à une heure où toutes les énergies et facultés se doivent au service du pays, sans autres considérations. On a estimé qu'il était un poste où je puis rendre quelques services, je n'avais pas à discuter le devoir qui m'incombait. J'apporterai à mes nouvelles fonctions l'esprit qui doit nous animer tous, j'entends la préoccupation exclusive de la défense nationale. »

Croquis du front

Par S'Tick.

Notre Joffre : « le grand-père », comme l'appellent les poilus sur le front.

LES PETITS COTÉS DE LA GUERRE

M. Poincaré inaugure l'Exposition du Jouet

Paris, 2 Juillet.

Le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré, a inauguré, cet après-midi, à 2 h. 30, l'Exposition du Jouet, organisée par l'Union des Arts, dans un pavillon des Champs-Elysées. Ces jouets, fabriqués par des militaires en convalescence ou employant leurs loisirs dans les tranchées, seront vendus à leur profit.

Le Président de la République a longuement visité cette très intéressante exposition et en se retirant il a serré les mains des soldats créateurs de ces jouets et les a vivement félicités ainsi que nos grands maîtres sculpteurs et peintres qui, eux aussi, ont apporté leur collaboration à cette exposition.

Cette exposition est ouverte au public.

Lettre à un Civil

On connaît la joyeuse humeur, l'entrain et la verve que reflètent les journaux des tranchées. Le dernier numéro de la *Chéchia*, organe du 1er zouaves, « relié avec tout le front par fils barbelés », publie un billet particulièrement savoureux.

Les « poilus » ont adopté — échange de bons procédés — un civil « du camp retranché de Paris », auquel ils prodiguent en ces termes de chaleureux conseils de persévérance et de courage :

Que ta dernière lettre était triste, mon cher fieu, et comment as-tu pu te laisser abattre ainsi, toi autrefois si gai, si fier, si heureux de vivre ? Je sais bien que la vie que tu mènes en plein camp retranché de Paris n'est pas toute rose ; mais quoi ! ne l'as-tu pas menée depuis bientôt dix mois ? N'y as-tu pas donné des preuves de courage, de persévérance et d'abnégation qui ont soulevé sur tout le front une admiration générale, et n'as-tu pas peur maintenant de détruire à tout jamais ces sentiments d'estime que nous te portons et dont tu pouvais être si fier !

Eh ! oui ! mon cher, les temps sont durs, mais avoue-le, très supportables. Et de quoi te plains-tu ? On vous a supprimé les autobus ? Eh bien ! et nous ? Crois-tu vraiment qu'on s'en serve dans les tranchées ? Et puis tu es si bon marcheur, et je me souviens parfaitement que quand il y en avait, tu allais toujours à pied, ne voulant pour rien au monde, disais-tu, monter dans ces boîtes infernales. Tu te plains de la rareté des spectacles et de leur monotonie, de la cherté des vivres (tu as payé 7 sous un bock, me dis-tu, qui valait, l'année dernière, trente centimes), de l'éclairage qui, le soir, fait défaut et du spectacle toujours le même des uniformes militaires sur les boulevards !

J'avoue que sur ces points nous sommes mieux partagés : les spectacles ici abondent et sont pleins d'imprévu, le vin et la « gniolle » sont à l'œil, et quant à l'éclairage de nuit, un accord tacite avec nos voisins d'en face fait que nous en sommes pourvus abondamment. Quant aux uniformes militaires, il y en a pas mal par ici. Mais que veux-tu ? mon cher fieu, tu auras ton tour ; toi aussi, tu viendras au front ; prends un peu de patience ; la guerre n'est pas finie, que diable ! Et puis si même tu devais rester là-bas, si loin de nous, et pendant toute la campagne, songe alors, vieux, quel beau rôle te sera réservé ! Comme nous saurons te remercier de ta persévérance et quel triomphe tu remporteras au jour de la victoire !

Nous te ferons, j'en suis certain, une visite d'honneur ; tu viendras au-devant de nous bien au delà des portes de la ville, tu nous feras faire le tour du propriétaire, tu nous promèneras, tu nous choieras, tu n'oseras même pas te vanter de ton courage, tu auras la pudeur de ton héroïsme ; et tant sont indulgents les hommes heureux et les consciences pures que tu croiras que c'est nous qui avons « tenu le coup », que c'est nous qui avons le plus souffert et que tu nous en remercieras ! Va, mon fieu, tu es encore meilleur que tu ne veux le paraître, et, quelle que soit la longueur de la guerre, je suis sûr que tu « tiendras jusqu'au bout ».

Lire à la 4e page

Fils de Française

335e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La canonnade a été vive toute la nuit sur un grand nombre de points du front, notamment dans la région de Wœsten (nord-ouest d'Ypres), dans celle de Souchez et dans celle de Verneuil, au nord de l'Aisne.

Après un bombardement violent et continu, une attaque de grenadiers ennemis s'est produite, vers 2 heures, contre nos positions du chemin d'Ablain à Angres, au nord de la route de Béthune. Elle a complètement échoué.

Près de La Boisselle, une de nos mines a détruit des travaux avancés de l'organisation ennemie.

En Argonne, la lutte a continué très violemment toute la nuit. Une seule attaque ennemie a été tentée avec l'appui de gros lance-bombes et de bombes asphyxiantes. Elle a été repoussée.

Au « Quart-en-Réserve », dans le bois Le Prêtre, on signale également une tentative ennemie qui a suivi une violente préparation d'artillerie et qui a été, elle aussi, repoussée par le feu de notre infanterie.

Trois Marseillais photographiés dans une tranchée

EN CAMPAGNE

Deux Déclarations

Du front, ... Juin.

Dans une modeste, très modeste — au point d'en être miséreuse — masure en bois de Vieil-Dampierre, l'humble vieille ridée, menue, toute effacée, me dit :

« Oui, Monsieur, les Allemands sont venus dans le village. J'ai dû en loger, en nourrir, en raccommoder, et ils m'ont volé.

« Sept hommes sont venus, accompagnés par un officier qui m'a donné l'ordre de mettre ma maison à leur disposition, et aussitôt ils m'ont tout fouillé et tout pillé. Ils ont tué mes poules et pendant que je les faisais cuire, ils ont tout mis à sac.

« Ils ont trouvé dans une armoire un chapeau de deuil. Je leur ai expliqué que je l'ai acheté à la mort de mon mari :

— Ton mari « kapout » à la guerre, m'ont-ils demandé.

— Non, mort de maladie.

« *Et ils ont dansé sur mon chapeau de veuve* pendant que l'un d'eux se mettait sur la tête la casquette galonnée de mon pauvre mari qui était employé au chemin de fer...

« Ils m'ont forcé à repriser leurs chaussettes, et comme j'ai de mauvais yeux (j'ai 63 ans, monsieur), ils m'ont brutalisée :

— Toi, pas voir assez clair... Toi te dépêcher...

« Comme je n'avais pas de sous à leur donner, ils m'ont fouillée jusque sous mes jupons *(sic)* et ils ont tout cassé chez moi.

« Quand, au moment de la Marne, ils ont quitté le village en toute hâte, ils ont chargé dans des automobiles tout ce qu'ils ont pu emporter. Ils m'ont volé ma pendule... »

...Plus loin, dans une autre maison, c'est un brave homme de 60 ans qui a subi huit mois de captivité aux mains des Allemands, de retour à Vieil-Dampierre depuis quelques jours et qui, entre autres choses, me précise :

« Vous avez certainement entendu parler de « l'affaire » de Sommeilles-Nettancourt. Je puis vous la raconter en détails : j'y ai assisté.

« Lorsque les Allemands ont pénétré dans le village, leur premier soin a été de frapper à coups de crosse, de baïonnette, de poing et de pied, hommes, femmes, enfants...

« Dans une cave, ils ont trouvé, terrés, une mère avec ses deux enfants. Ils ont voulu lui faire indiquer où était son mari, et comme la malheureuse ne le pouvait ou ne le voulait, ils l'ont d'abord brutalisée, ainsi que ses petits. Puis, comme elle ne leur donnait pas satisfaction, *ils lui ont coupé le bout des seins et ont tranché les mains de ses enfants à la hauteur des poignets...*

« Vous avez, d'ailleurs, pu voir en cartes postales la photographie de la mère et des bébés qu'on a appelés « les martyrs de Sommeilles »...

« Quant à moi, ajoute mon interlocuteur, si je n'ai pas été frappé personnellement, j'ai vu, au cours de ma captivité, malmener férocement plusieurs de mes compagnons. Certains qui étaient fatigués ont été contraints d'avancer, la pointe de la baïonnette dans les flancs...

« Dans le camp de concentration, la nourriture à peu près normale au début, était devenue, dans les derniers temps, absolument insuffisante. Nous touchions à peine un quart de pain k k par jour...

« J'ai été renvoyé avec les hommes de plus de 60 ans. Mais je crois que l'âge n'était qu'un prétexte et qu'en réalité les Boches ont voulu se débarrasser de bouches qu'il leur était difficile de nourrir ».

...Je n'ajouterai rien à ces déclarations de braves gens, sincères, qui m'ont rapporté, sans arrière-pensée et sans recherche, ce à quoi ils ont assisté — si ce n'est que je me suis efforcé de laisser à leurs paroles leur caractère de naïve simplicité et d'évidente véracité...

PAUL COULON

LES RELATIONS RUSSO-PERSANES

Le ministre de Russie a remis au gouvernement du shah la réponse aux questions sur lesquelles ces temps derniers, avait eu lieu un échange de vues, c'est-à-dire un règlement de comptes sur obligations réciproques dans les questions agraires, impôts fonciers et autres affaires courantes.

La réponse déclare poursuivre l'accord amiable des intérêts des deux pays, accord qui doit exercer l'influence bienfaisante sur les rapports russo-persans. Elle est rédigée en termes bienveillants et permet d'établir dès à présent les bases générales d'une entente profitable entre les deux parties.

Les journaux de la capitale commentent avec sympathie la note russe et expriment à la Russie leur reconnaissance.

LA GUERRE

La contre-offensive allemande échoue sur notre front

L'avance italienne se poursuit lentement mais sûrement

Paris, 2 Juillet.

Sur l'invitation du ministre des Finances, la Banque de France délivrera des reçus spéciaux à Paris et dans ses succursales de province, aux personnes qui viendront lui apporter, dans une pensée patriotique, de l'or pour recevoir en échange des billets. Ces reçus, suivant l'expression de M. Ribot, serviront de témoignage à ceux qui, au lieu de garder sans emploi l'or qu'ils possédaient, l'auront spontanément mis à la disposition de la Banque de France pour servir à la défense nationale.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Juillet.

Comme il n'est pas toujours facile d'exprimer sa pensée, je me bornerai aujourd'hui à soumettre à mes lecteurs deux appréciations qui reflètent très exactement mon propre sentiment.

La première est de M. Gustave Hervé et se rapporte à la situation politique : « Vraiment, les sénateurs devraient bien nous faire grâce d'une crise ministérielle en ce moment ! Car c'est une crise du ministère tout entier, et pas seulement à une crise du ministère de la Guerre qu'ils sont en train de nous conduire. Je ne suis même pas sûr que ceux qui se croient de taille à remplacer le ministre de la Guerre actuel n'aient pas dans leur programme un remaniement complet du haut commandement. La Commission de l'Armée a rendu d'énormes services en secouant l'apathie et la routine de l'administration. Elle continuera sa besogne utile, celle pour laquelle elle est créée en collaborant avec les nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la réorganisation des services confiés à leurs soins, et dont quelques-uns, comme le service de Santé, sont d'ailleurs en bonne voie d'amélioration. Mais vraiment, si elle provoquait, à l'heure actuelle, une crise ministérielle qui entraînerait un remaniement dans le haut commandement, ce serait, pour le pays et pour l'armée, une véritable stupeur, un véritable coup de poing en pleine poitrine. Si encore on découvrait parmi les remplaçants quelqu'un qui s'imposât par l'autorité du génie ? S'il y en a un au Sénat, qu'il lève la main ! »

Je n'ajouterai rien à l'appréciation de Gustave Hervé, sinon qu'il me paraît exprimer le sentiment de l'immense majorité des Français qui n'oublient pas qu'il y a la guerre.

Voici maintenant, à propos de celle-ci, ce que dit le commandant de Civrieux dans le Matin : *« L'Austro-Allemagne bénéficie d'une position centrale qui lui permet, par ses lignes intérieures, d'employer la majeure partie de ses forces tantôt contre l'un, tantôt contre l'autre de ses adversaires. Il n'est pas douteux qu'à plusieurs reprises les Allemands aient transporté des corps du front occidental au front oriental et réciproquement. Les Autrichiens agiront de même entre leurs frontières de Russie et d'Italie. Il en sera ainsi tant qu'une attaque générale simultanée et coordonnée des alliés ne fixera pas, sur chaque théâtre de guerre, l'ensemble des armées ennemies qui leur sont respectivement opposées. Et pour la préparation éclairée, le déclanchement opportun, la ferme continuité de cette attaque, un généralissime suprême est nécessaire aux soldats divers engagés sur un vaste cercle contre l'agglomération des Barbares. »*

Ce qu'écrit mon éminent confrère, j'ai voulu le dire deux fois, ces temps derniers, parce que c'est une vérité aveuglante. On n'a pas cru devoir laisser passer mes modestes suggestions. Aujourd'hui, on les admet. Ce que demande le commandant de Civrieux me paraît, depuis longtemps, comme la nécessité la plus rigoureuse.

L'accord existe entre les alliés au point de vue financier. Il s'impose avec plus de force encore au point de vue de la conduite des opérations militaires. Peut-être, dans ces conditions, apparaîtra-t-il regrettable que des intrigues et des manœuvres diminuent l'autorité morale des hommes plus spécialement qualifiés pour faire prévaloir auprès de tous les alliés la méthode qui doit aboutir à l'unité d'action.

MARIUS RICHARD.

L'UNION FRANCO-ITALIENNE

Les magistrats italiens aux magistrats de France

Paris, 2 Juillet.

Le commandeur Louis Campagnone, procureur général du roi près la cour de Naples, président de l'Association amicale des magistrats italiens, vient d'adresser à M. Maurice Braibant, président de l'Association amicale des magistrats de France, une lettre dans laquelle il dit :

« Mes sentiments pour la France, vous devez bien les connaître. Je n'ai pas besoin en conséquence de vous exprimer davantage ma joie pour tout ce qui se développe dans cette heure solennelle et sacrée, dans laquelle ma patrie aussi, par la volonté de notre roi et par consentement de tous, s'est unie aux autres nations dans la lutte sanglante pour la victoire du droit contre la force des armes. »

Les Recrues belges

Leur nombre a atteint le double des prévisions

Paris, 2 Juillet.

Le délai de réponse à l'appel sous les drapeaux de tous les Belges de 18 à 25 ans, a expiré mercredi. D'après les déclarations d'un des chefs du bureau de recrutement, le nombre des recrues qui se sont présentées a atteint presque le double des prévisions et la raison en est que plusieurs milliers de jeunes civils belges, demeurés en Belgique depuis l'invasion, ont osé tenter de sortir du pays à l'appel du roi Albert, et y ont réussi, malgré toutes les menaces allemandes et les obstacles opposés à ces évasions patriotiques, notamment sous forme de barrières de fils de fer barbelés érigées à la frontière hollando-belge et munies d'un courant électrique destiné à électrocuter les fugitifs.

Les recrues belges incorporées le 30 juin ont été immédiatement dirigées sur les camps d'instruction belges installés en France.

« Le Français » dit un Allemand est un adversaire digne

Genève, 2 Juillet.

M. Bernhard Kellermann, auteur allemand, adresse au « Berliner Tageblatt » une lettre où il reconnaît que le Français est un adversaire digne, que les Allemands doivent respecter et honorer.

Au cimetière d'Anizy-le-Château, écrit-il, est enterré maintenant un chef de batterie, le capitaine Leroy-Beaulieu. Sa batterie était écrasée par les obus, tous ses hommes tués, il a servi le dernier canon, et en même temps il tira avec son revolver contre une grande force allemande.

Il y a beaucoup de Français comme lui. Il faut savoir ça en Allemagne. Honneur et gloire à lui et à ses braves camarades.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Le torpillage de l' « Armenian »

Washington, 2 Juillet.

M. Wilson a appris sans émotion apparente la nouvelle du torpillage de l'*Armenian*. Il s'est refusé à exprimer une opinion quelconque.

Les milieux officiels semblent excédés de la persistance avec laquelle l'Allemagne, malgré toutes les remontrances adressées par les Etats-Unis, poursuit sa guerre sous-marine en mettant à mort des non-combattants de nationalité américaine.

Londres, 2 Juillet.

Le capitaine de l'*Armenian* déclare qu'après l'envoi de deux obus par le submersible ennemi, il essaya d'échapper à la poursuite en accélérant la vitesse du bateau.

Des obus atteignirent le bateau dans ses parties essentielles, et les dégâts causés à bords furent graves.

Treize hommes de l'équipage périrent et sur trois points, le navire prit feu.

Dans ces conditions, le capitaine comprit que toute lutte était inutile et décida de se rendre aux Allemands.

Londres, 2 Juillet.

On mande de New-York, 1er juillet, au *Daily News* :

Cet après-midi le ministère des Affaires Etrangères a reçu de M. Page, ambassadeur à Londres, une dépêche disant que le vapeur *Armenian* fut, à son dernier voyage, chargé d'une mission par l'Amirauté britannique. Cette nouvelle a quelque peu adouci le sentiment d'irritation qu'on ressentait du torpillage du navire.

L'opinion se répand que la destruction de l'*Armenian* et la mort de ses marins américains ne rendront pas plus ardues les négociations actuellement en cours au sujet du *Lusitania*.

La perte de l'*Armenian* aura, dit-on, pour résultat, de rendre plus forte la résolution du gouvernement de mettre fin aux abus que font les Allemands de la télégraphie sans fil.

Les fonctionnaires déclarent que le gouvernement prendra possession de la station radiotélégraphique de Sayville, parce que les télégrammes qui ont été envoyés en Allemagne n'étaient innocents qu'en apparence, et ont été rendus suspects par les événements qui ont suivi.

Londres, 2 Juillet.

Un télégramme de Cardiff donne des renseignements complémentaires sur le torpillage de l'*Armenian*.

Le sous-marin, qui avait un canon braqué sur le pont, tira plusieurs obus sur le steamer. Le projectile traversa l'écoutille et pénétra dans la chambre des machines.

Les officiers prirent place avec l'équipage dans les canots, mais une baleinière chavira, et ceux qui l'occupaient tombèrent à la mer.

Le sous-marin lança alors deux torpilles, qui firent couler l'*Armenian*.

Le navire mit une demi-heure à sombrer.

Le sous-marin approcha alors du canot transportant les naufragés, mais n'en recueillit aucun.

Les survivants déclarent que seize officiers de l'*Armenian* et deux opérateurs de télégraphie sans fil, sont restés à bord avec une partie de l'équipage.

Quelques matelots et le capitaine ont été recueillis mardi matin par un chalutier belge.

Quelques autres hommes de l'équipage furent tués par les obus ou noyés. Un certain nombre de survivants se sont rendus à Liverpool.

Selon le télégramme reçu, ce serait le sous-marin *U.-38* qui aurait coulé l'*Armenian*.

New-York, 2 Juillet.

M. Geffries, propriétaire de l'*Armenian*, déclara que celui-ci n'a jamais été affrété par le gouvernement britannique.

New-York, 2 Juillet.

La *Tribune* déclare que le cas de l'*Armenian* accentue la nécessité d'arriver à la conclusion d'un accord avec l'Allemagne au sujet de la sauvegarde des Américains voyageant dans la zone de guerre à bord de navires arborant le pavillon des nations belligérantes.

Washington, 2 Juillet.

M. Page, ambassadeur à Londres, et M. Gérard, ambassadeur à Berlin, ont reçu des instructions pour demander respectivement à Londres et à Berlin des renseignements sur le naufrage de l'*Armenian*.

Un télégramme de Windsor annonce que M. Wilson attendra, pour reprendre une décision au sujet du torpillage de l'*Armenian*, que le rapport lui soit officiellement transmis.

Londres, 2 Juillet.

On mande de New-York au *Daily Mail* qu'en dehors de l'effet possible sur les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne, on croit ici que la destruction de l'*Armenian* est le premier cas d'une série d'attaques qui seront régulièrement organisées contre les transports portant des munitions de guerre de l'Amérique aux alliés.

On fait courir le bruit sensationnel que les Allemands ont établi une base pour leurs sous-marins sur une des îles situées à la hauteur de la côte du Maine, d'où ils pourront torpiller tous les bateaux partant d'Amérique.

On dit qu'une liste détaillée de télégrammes, d'apparence innocente, mais portant des informations pour les sous-marins, a été envoyée de Sayville et est en possession du gouvernement qui, selon les journaux, va saisir la station.

Washington, 2 Juillet.

Le gouvernement n'a pas encore exactement arrêté ses décisions en ce qui concerne les pertes de vies américaines résultant de la destruction du transport anglais *Armenian*. On attend d'avoir reçu de plus amples renseignements.

L'émotion dans le pays a quelque peu diminué à la suite de l'avis reçu de M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, que l'*Armenian* était au service de l'Amirauté anglaise. Les autorités inclinent à penser que le gouvernement n'adressera aucune plainte à l'Allemagne parce que l'*Armenian* essaya d'éviter d'être capturé.

La réponse allemande sur le torpillage du « Lusitania »

Amsterdam, 2 Juillet.

Une dépêche de Cologne annonce que la réponse allemande à la note américaine au sujet du torpillage du *Lusitania* ne serait expédiée que dimanche.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 2 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

L'offensive ennemie entre les rivières Wieprz et Bug, a continué

Sur ce point, les combats d'arrière-garde les plus tenaces ont eu lieu le 29 juin sur la chaussée de Tomachoff à Zamostie ainsi que sur les routes se dirigeant vers Sokal.

En Galicie, l'ennemi a prononcé, au cours du 29 juin et de la première moitié du 30, des attaques opiniâtres dans divers secteurs du front, depuis Kamionka jusqu'à Halicz. Toutes ces attaques ont été repoussées.

Nous avons infligé à l'adversaire de grandes pertes et lui avons fait environ mille prisonniers.

L'ennemi n'a réussi à se maintenir devant nos tranchées à une distance de plusieurs centaines de pas, que dans quelques secteurs.

Sur le reste du front calme parfait.

Le roi de Bavière distribue des décorations

Genève, 2 Juillet.

On annonce que le roi de Bavière, après avoir visité Przemysl, s'est rendu au quartier du feld-maréchal von Mackensen, afin de le féliciter.

Le roi a adressé également ses félicitations au général Boehm-Ermolli et lui a conféré la grand-croix de l'Ordre bavarois du Mérite militaire, avec glaives. Il a décerné en même temps au général Bandolff, chef d'état-major de l'armée, l'Ordre de seconde classe du Mérite militaire bavarois, avec étoile et glaives.

Les Russes tiennent l'ennemi en échec

Genève, 2 Juillet.

On lit dans la *Tribune de Genève* :

« Aux environs de Przemyslany, une armée russe, d'environ soixante-dix mille hommes, a failli être entourée par les Autrichiens. Grâce à une vigoureuse contre-offensive, les Russes sont parvenus à refouler l'ennemi le long de la Narajowka, lui faisant un grand nombre de prisonniers et s'emparant d'un riche butin.

« Entre Buckacwoze et Halicz, les Russes tiennent le Dniester et refoulent les Allemands chaque fois que ceux-ci parviennent à franchir le fleuve ».

La Classe 1917

C'est au Parlement qu'appartient le soin de fixer la date de l'appel.

Paris, 2 Juillet.

Par suite de la clôture prochaine des opérations du Conseil de revision pour les hommes de la classe 1917, qui doivent se terminer le 24 juillet prochain, la question de l'appel éventuel sous les drapeaux de cette classe se pose de nouveau.

Beaucoup de jeunes gens, se préoccupant de leur prochain départ, et désireux d'être fixés à ce sujet, adressent demandes sur demandes, soit à leur bureau de recrutement, soit au préfet de leur département.

Il n'est pas inutile de rappeler aux intéressés ce que beaucoup semblent ignorer, que la fixation de la mise en route de la classe 1917 ne dépend pas de l'autorité militaire, mais uniquement du Parlement, qui s'est réservé le soin de fixer la date de l'appel du contingent.

Ce n'est d'ailleurs sans doute qu'après la clôture des opérations de la revision, lorsqu'on sera fixé sur le rendement de la classe 1917 que le Parlement aura à se prononcer sur la date de l'incorporation.

En Belgique

Les aviateurs alliés sur le front de Zeebrugge

Londres, 2 Juillet.

On mande d'Amsterdam au *Morning Post* : L'*Echo Belge* dit qu'il y a dans le port de Zeebrugge deux sous-marins et quatre contre-torpilleurs. Les aviateurs alliés apparaissent souvent au-dessus du port, où ils lancent des bombes. On attend demain l'arrivée à Anvers du grand-duc de Bade, en tournée d'inspection.

En Angleterre

Le ministère des Munitions

Londres, 2 Juillet.

La Chambre des Communes a voté, à l'unanimité, le projet créant un ministère des Munitions.

La réunion annuelle des Trades-Unions

Londres, 2 Juillet.

Le *Daily Telegraph* signale que la réunion annuelle de la Fédération des Trades-Unions s'est ouverte hier jeudi à Derby.

M. Appleton, secrétaire a fait connaître une correspondance intéressante au sujet du secrétariat international dont le bureau central était à Berlin.

Cette correspondance montre que M. Legien, secrétaire allemand, s'efforce, depuis quelques semaines, d'organiser un Congrès international des arts et métiers qui se tiendra à Amsterdam.

Des ouvertures ont été faites aux Trades-Unionistes britanniques par l'intermédiaire du bureau hollandais.

Répondant à cette invitation, le 10 mai, M. Appleton écrivit à M. Legien qu'il n'est pas en situation d'apprécier l'amertume créée en Grande-Bretagne et en France par le mépris que l'Allemagne a montré, de la convention de La Haye et des usages de la guerre civilisée.

Les puits empoisonnés, les tranchées emplies de gaz asphyxiants, le meurtre infâme de la population civile sans défense, ont créé un nouvel esprit.

Auparavant, notre peuple traitait la guerre comme elle traite les grands sports, il s'efforçait d'avoir ces égards que les hommes d'honneur se doivent même en guerre, mais aujourd'hui, ce qu'on demande c'est la vengeance. Assister à un Congrès actuellement serait faire outrage aux sentiments d'un peuple, non seulement frappé d'horreur, mais déterminé à punir.

Le président a proposé à la Fédération de placer dans le nouvel emprunt de guerre vingt mille livres sterling.

Cette résolution a été adoptée à l'unanimité.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 2 Juillet.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone du Tonale, notre artillerie a ouvert le feu sur les positions de Monticelle et de Saccarana, y dispersant des détachements ennemis occupés à des travaux de préparatifs de défense.

Dans la vallée de la Padola, des patrouilles d'officiers ont été hardiment poussées sur Seikofe et y ont constaté la construction, de la part de l'ennemi, de retranchements avec des réseaux de fils de fer, que notre artillerie a battus ensuite efficacement.

En Carnie, l'ennemi a essayé des attaques de nuit vigoureuses contre nos positions du défilé de Monte-Croce et du Palpiccolo, s'aidant de fusées et de projecteurs et lançant des bombes contenant des gaz asphyxiants. Il a été repoussé sur les deux points.

Nous avons dispersé, à l'aide de tirs d'artillerie, des groupes de travailleurs apparus sur les pentes septentrionales du Freikofel et du Palgrande, ainsi que le long de la route muletière de la vallée du Bomsbach.

Le tir sur le fort Hensel a repris avec de bons résultats.

A la tête de la vallée de la Resia, l'importante position de Banikri-Grendeni, dominant la conque de Plezzo, a été solidement occupée par nous.

Dans la zone de l'Isonzo, la marche en avant de nos troupes, bien qu'ininterrompue, est très lente, par suite de la nécessité d'arracher à l'adversaire pouce par pouce, le terrain et de se renforcer à chaque étape contre des retours offensifs de l'ennemi.

Les pluies persistantes augmentent les difficultés de la marche en avant et transforment les tranchées en torrents de boue, aussi, la nuit passée, l'adversaire a essayé par des attaques réitérées, mais vaines, de nous enlever quelques-uns des points récemment conquis par nous.

Les aviateurs ennemis continuent leurs méfaits, faisant quelques victimes aussi parmi les populations.

Nos aviateurs ont bombardé efficacement une colonne de troupes et de chariots près d'Appachiasella, et la gare de chemins de fer de San-Daniel.

Signé : CADORNA.

Les troupes allemandes contre l'Italie

Turin, 2 Juillet.

La *Gazetta del Popolo* affirme qu'un important colloque a eu lieu à Vienne entre l'empereur François-Joseph et le chancelier allemand de Bethmann-Hollweg. L'empereur, préoccupé par la tournure que prennent les opérations militaires sur le front italien, demanda avec insistance d'importants renforts de troupes allemandes. Le chancelier allemand se serait soustrait à cette requête, faisant remarquer que l'effort allemand contre la Russie l'empêche de donner d'autres secours.

Toutefois, la soudaine fermeture de la frontière allemande vers la Suisse fait croire que l'Allemagne serait revenue sur son refus et qu'elle déplacerait des nouvelles troupes destinées à opérer contre l'Italie.

Les Italiens mettent en fuite un contingent de Bavarois

Genève, 2 Juillet.

La *Tribune de Genève* dit que parmi les prisonniers qui arrivent journellement à Alexandrie, à Brescia et à Asti, on découvre parfois un casque à pointe.

On est de plus en plus convaincu que l'Allemagne commence à envoyer des renforts à l'armée autrichienne.

La première rencontre entre les soldats italiens et les contingents bavarois a eu lieu sur les contreforts des Alpes dolomites et s'est terminé par un brillant succès des troupes de Victor-Emmanuel.

Un millier de chasseurs alpins et de bersagliers venaient de s'engager dans la vallée du Comelico, lorsqu'ils se trouvèrent tout à coup en présence de trois compagnies environ de Bavarois. Les Italiens les chargèrent à la baïonnette et les mirent en fuite. Une trentaine de Bavarois furent faits prisonniers. Ils déclarèrent qu'ils venaient de la frontière de Serbie.

La lutte dans le brouillard

Genève, 2 Juillet.

La *Tribune de Genève* écrit que les opérations sont rendues particulièrement difficiles dans les régions montagneuses de Cadore et d'Ampezzano, à cause du brouillard.

Sur le mont Piana, dans une rencontre imprévue, une mitrailleuse autrichienne entra en action tirant au hasard dans les ténèbres. Deux sous-lieutenants qui commandaient une patrouille de chasseurs alpins donnèrent l'ordre d'attaquer à la baïonnette. La petite troupe s'élança dans l'obscurité en poussant de grands cris, elle atteignit bientôt les Autrichiens, qui, surpris, abandonnèrent la mitrailleuse et prirent la fuite dans le brouillard.

Naby bey n'aurait pas demandé ses passeports

Rome, 2 Juillet.

La nouvelle suivant laquelle Naby bey aurait demandé ses passeports est inexacte.

Sur Mer

Un contre-torpilleur anglais avarié

Londres, 2 Juillet.

Le contre-torpilleur *Lichtning* a été avarié hier soir au large de la côte Est par une mine ou une torpille. 14 marins manqueraient.

Le *Lichtning* a regagné le port.

Construit en 1893, il est démodé. Il jauge 300 tonnes.

Un croiseur anglais avarié par un sous-marin dans la mer du Nord

Paris, 2 Juillet.

Le *Moniteur de la Flotte* publie ce communiqué officiel de la Marine :

« L'Amirauté britannique annonce que le croiseur *Roxburgh* a été torpillé le 20 juin, dans la mer du Nord. Il n'a eu que des avaries légères et a pu continuer sa route par ses propres moyens, sans avoir subi aucune perte en hommes. »

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

— *Communiqué officiel anglais* —

Londres, 2 Juillet (officiel).

Au cours des opérations du 29 juin, aux Dardanelles, le corps d'armée d'Australasie avait reçu mission d'empêcher les Turcs lui faisant face d'envoyer des détachements du côté Sud.

Un peu avant midi, trois navires de guerre britanniques commencèrent un bombardement des grosses pièces turques. Une brigade d'infanterie et une partie de la brigade de cavalerie légère s'avançant à sept cents mètres à droite de la position, rencontrèrent l'ennemi en force, pendant que l'artillerie canonnait les réserves turques qui se massaient dans le ravin face au centre droit.

Comme l'ennemi se préparait à contre-attaquer la gauche de nos troupes, nos mitrailleuses et nos obusiers le repoussèrent facilement.

Notre retraite commença à 3 heures de l'après-midi, sous la protection des mitrailleuses et de l'artillerie.

A 5 heures 30 de l'après-midi, toutes les troupes étaient rentrées dans les tranchées.

Le général Jan Hamilton cite le cas d'un Circassien qui, fait prisonnier, ramena dans la ligne anglaise, sous le feu, un soldat anglais blessé.

Un sous-marin allemand tente de torpiller un cuirassé britannique

Londres, 2 Juillet.

Une dépêche d'Athènes, 1er juillet, au *Daily Express* annonce qu'un sous-marin a tenté hier, sans succès, de torpiller un cuirassé britannique à la hauteur de Moudros.

Un contre-torpilleur français, sur lequel les Turcs avaient tiré dans le golfe de Scala-Nova, a bombardé les positions ennemies.

Les défenses turques

Londres, 2 Juillet.

M. Granville Fortescue, journaliste américain, a visité les défenses turques dans la presqu'île de Gallipoli.

J'ai traversé la côte, du fort Nagar jusqu'à 800 mètres du Kum-Kaleh, écrit-il dans le « Daily Telegraph », et je suis tenté de considérer qu'il y a, non pas des forts séparés, mais une grande forteresse. Toute position susceptible de recevoir un canon en est garnie. La Turquie s'est préparée à merveille, elle n'est qu'un vaste camp armé, où des troupes très nombreuses sont à l'instruction. L'artillerie de gros calibre, si l'on excepte les obusiers mobiles, fait défaut aux Dardanelles. Les forts du goulet ne sont pas considérés comme modernes, mais ils n'ont néanmoins souffert que très peu du bombardement des canons les plus puissants de notre temps. Ils sont défendus par des canons qui n'ont ni la rapidité, ni la portée des pièces les plus modernes, mais la disposition du goulet est telle que ces canons sont néanmoins excessivement efficaces et très à même de lutter contre les pièces des vaisseaux.

Je crois au succès des alliés et à la prise de Constantinople, mais cela coûtera d'énormes sacrifices. Il y faudra une quantité considérable d'obus.

Actuellement, les alliés luttent contre les obstacles suivants :

1° Troupes turques deux fois plus nombreuses que les leurs ;

2° Désavantage des positions, les saillants étant aux mains des Turcs ;

3° Les forts anciens mais efficaces ;

4° Les champs de mines ;

5° Les batteries protégeant ces champs de mines ;

6° Peut-être des tubes lance-torpilles terrestres ;

7° Des batteries et des redoutes nouvellement construites, plusieurs en dispositions favorables de la côte d'Asie.

8° Des batteries mobiles d'obusiers.

L'avance des alliés

Athènes, 2 Juillet.

Depuis les succès remportés le 27 juin, et qui sont beaucoup plus importants que ne le rapportent les communiqués officiels, les positions des troupes alliées occupent une ligne partant de Kereves-Déré, sur les détroits, contournent Krithia et se dirigent vers le Nord à mi-chemin entre le golfe de Saros et Krithia, qu'elles dépassent et où elles occupent un mamelon dont l'altitude est inférieure de quelques mètres seulement à celle de Krithia, à 105 mètres de là.

Krithia se trouve donc actuellement sous le feu direct de l'artillerie française, qui, notamment à l'Est, est formidable. Elle comprend de nombreux canons de tout calibre, dont les obus à la mélinite de 60 kilog. font des ravages inouïs.

L'offensive récente des alliés fut préparée par l'artillerie qui, dans la seule journée du 21, tira plus de 20.000 obus.

Le commandant du « Gœben » rappelé à Berlin

Dédéagatch, 2 Juillet.

Selon des renseignements de bonne source, reçus de Constantinople, le commandant du croiseur turco-allemand *Gœben*, M. von Muller, a été rappelé par le gouvernement allemand.

Cette mesure aurait été prise à la suite d'un rapport adressé à Berlin par l'amiral Souchon, commandant en chef de la flotte germano-turque, qui considèrerait comme imputable au défaut de jugement du commandant von Muller les résultats désastreux de la récente sortie du croiseur dans la mer Noire, au cours de laquelle, on le sait, le *Gœben* fut gravement avarié par le feu d'une escadrille de contre-torpilleurs russes.

En Albanie

L'occupation serbe

Paris, 2 Juillet.

Le « Petit Parisien » dit que le gouvernement de Pierre Ier, en occupant les territoires albanais, a voulu se prémunir contre tout renouvellement d'agression des tribus albanaises, mais il entend, pour la distribution future des territoires, s'en remettre à la décision du Congrès européen qui clôturera la guerre.

Telle est, au surplus, la déclaration faite par ses représentants dans les capitales des puissances alliées, qui remonte au milieu du mois dernier.

Nich, 2 Juillet.

Le service postal et téléphonique entre l'Albanie et la Serbie sera rétabli.

Essad Toptani a accepté également d'établir une route de la frontière serbe à Durazzo.

Rome, 2 Juillet.

Les nouvelles d'Albanie, parvenues aux journaux italiens, annoncent que 3.000 rebelles commandés par Hadji-ki-Amil ont livré bataille aux Serbes et ont été complètement battus.

Une mission d'officiers serbes s'est ensuite rendue à Durazzo pour s'entendre avec Essad pacha sur la meilleure manière de pacifier définitivement le pays.

La mission militaire serbe est allée ensuite à Tirana et à El-Bassam. Essad pacha a institué à Durazzo un tribunal devant lequel ont déjà comparu plusieurs chefs de bandes rebelles. Huit condamnés à mort ont été pendus, d'autres ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Ces exemples sévères ont produit une profonde impression sur la population.

La Politique de la Grèce

Les Grecs sont fiers de la légion des volontaires hellènes

Athènes, 2 Juillet.

Parlant de l'attitude héroïque de la légion de volontaires grecs, la *Patris* écrit :

« Le sang grec a coulé de nouveau sur le sol français. La légion hellénique a justifié nos espoirs, elle a fait honneur, aux armes grecques, et démontré que ce n'est pas un simple enthousiasme qui l'a portée aux frontières françaises, mais la décision de vaincre ou de mourir aux premières lignes.

« Cela constitue un tribut de reconnaissance envers les alliés qui, depuis un siècle, prêtent leur concours moral et matériel en faveur des revendications nationales de la Grèce.

« Dans la lutte gigantesque actuelle, le petit corps de volontaires acquiert une place d'honneur. La lutte des volontaires hellènes est tellement sacrée, que les familles de ceux qui sont tombés seront fières de ce sacrifice en faveur du pays de la liberté et de la civilisation. »

M. Zographos reste aux Affaires Etrangères

Athènes, 2 Juillet.

M. Zographos a déclaré qu'il n'abandonnerait pas ses collègues et garderait la direction des Affaires étrangères.

L'intervention de la Roumanie

Le nouveau chef du Parti conservateur

Bucarest, 30 Juin.
(retardée dans la transmission).

M. Filipesco, ancien ministre de la Guerre, devient chef des partis conservateurs, par suite du décès de M. Jean Lahovary. M. Filipesco a de vives sympathies pour la France et il jouit en Roumanie, et particulièrement dans l'armée, d'une grande popularité.

Londres, 2 Juillet.

Une dépêche de Bucarest au *Times* annonçant la désignation de M. Filipesco, comme chef du parti conservateur en remplacement de M. Lahovary, insiste sur ce fait que l'ancien ministre de la Guerre est bien connu pour favoriser l'entrée de la Roumanie dans la guerre aux côtés des puissances de l'Entente. On peut s'attendre, ajoute la dépêche, qu'avec M. Filipesco à la tête du parti conservateur, l'activité de l'opposition unie sera plus énergiquement prononcée en faveur d'une action immédiate.

L'Autriche fortifie hâtivement la frontière de Roumanie

Nich, 2 Juillet.

Selon des renseignements de source privée, reçus à Nich, de Turnu Severin, plusieurs milliers d'ouvriers, réquisitionnés à cet effet par les autorités militaires, seraient occupés, sous la direction d'officiers allemands de l'artillerie et du génie, à creuser un vaste système de tranchées et à élever des retranchements bétonnés aux divers points de la frontière austro-roumaine où aboutissent les voies d'accès venant de Roumanie.

Des ouvrages fortifiés similaires seraient en cours d'exécution sur les hauteurs qui commandent les débouchés en Hongrie.

Sur le Front serbe

Un avion autrichien abattu aux environs de Belgrade

Nich, 2 Juillet.

Le 28 juin, dans la matinée, quatre aéroplanes ennemis ont volé au-dessus de Torchiderskobrdo, situé dans la banlieue de Belgrade. Reçus par le feu de notre artillerie, ils ont changé de direction et pris celle d'Obrenovatz.

Un avion, sérieusement endommagé, a dû atterrir sur les hauteurs de Bejania, où il a pris feu. Les trois autres ont lancé des bombes sur Obrenovatz sans aucun résultat.

Les prisonniers faits à Micharska et plus de 200 autres, sont arrivés à Nich, hier.

Les Serbes débarquent dans l'île Micharska-Ada

Nich, 2 Juillet.

Le 27 juin, de grand matin, les Serbes ont réussi à débarquer dans l'île Micharska, à l'est de Chabatz, dont ils se sont emparés et où ils ont fait 35 prisonniers, dont un officier. Les pertes ennemies sont importantes.

Les Serbes ont pris un téléphone de campagne, 106 fusils, des baïonnettes et cinq caisses de munitions.

Une deuxième ambulance danoise

Copenhague, 2 Juillet.

Une deuxième ambulance danoise est partie pour la Serbie.

La Piraterie allemande

Un vapeur britannique torpillé

Milford-Haven, 2 Juillet.

Un sous-marin allemand a torpillé et coulé le vapeur britannique *Lomas*, ayant à bord un chargement de 4.600 tonnes de maïs.

Le bâtiment était alors à 45 milles à l'Ouest des îles Scilly. L'équipage a été sauvé, à l'exception du second officier qui a été tué par un obus.

Un voilier italien torpillé

Londres, 2 Juillet.

Le voilier italien *Sardomène* de Gênes, chargé de grains, a coulé cet après-midi, à 20 milles au sud-ouest de Mizen-Head. Deux ou trois membres de l'équipage ont péri, deux autres sont grièvement blessés.

Londres, 2 Juillet.

C'est par un sous-marin allemand que le voilier italien *Sardomène* a été coulé, sans avertissement préalable.

Les pertes du Danemark

Copenhague, 2 Juillet.

Le *Politiken* dit que le bilan des pertes des navires marchands du Danemark s'élève jusqu'à présent à 19 vapeurs et 3 voiliers torpillés par les sous-marins allemands ou coulés en heurtant des mines.

Leur valeur est estimée, en chiffres ronds, à dix millions de couronnes.

En outre, 82 marins danois ont péri au cours de ces catastrophes.

Un vapeur norvégien coulé

Christiania, 2 Juillet.

Le *Norgen Bladed* annonce que le vapeur *Narna*, jaugeant 9.014 tonnes, et allant à Leith, a été coulé par un sous-marin allemand. Le *Narna* avait comme cargaison du bois pour les mines.

En France

Des prix aux écoliers d'Alsace

Paris, 2 Juillet.

Au cours de la séance publique, le Conseil municipal a voté une somme de 4.000 francs pour que l'on distribue des prix, au nom de la ville, aux élèves des écoles des cercles de Dannemarie et de Thann.

A la Commission de l'Armée

Paris, 2 Juillet.

La Commission de l'armée a entendu un exposé de M. Decker-David sur les blessés des Dardanelles et voté deux résolutions qui seront communiquées au gouvernement, et qui ont pour objet l'amélioration des moyens de transport et le traitement des blessés.

M. Cazeneuve a ensuite lu un rapport sur l'hygiène aux armées, et en particulier l'assainissement des tranchées. Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

Enfin, le bureau a soumis à la Commission le texte d'une lettre qui sera adressée au président de la République et au président du Conseil. Le texte a été adopté à l'unanimité.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 2 Juillet.

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de **M. Paul Deschanel**.

Le prix de la viande

La Chambre examine ensuite la proposition de loi de M. Cosnier, autorisant l'acquisition et l'introduction du bétail étranger sur pied.

M. Cosnier expose l'économie de son projet qui tend à ramener le cours normal de la viande.

M. Fernand David annonce avoir pris des mesures pour sauvegarder le cheptel français.

M. Bouisson estime que l'on pourrait réquisitionner les paquebots pour le transport du bétail.

M. Boussenot regrette que l'administration n'ait pas fait preuve de la diligence voulue dans les essais faits pour l'importation du bétail de Madagascar en France. Il espère que les nouvelles tentatives faites auront un résultat meilleur et amèneront l'administration à poursuivre son œuvre.

M. Guernier fait observer que la hausse du fret a pris des proportions considérables. Elle a atteint plus de 600 %, dans un mois elle sera de 1.000 %. Il y a là un trust dont nous sommes les victimes. Il faut que le gouvernement prenne des mesures contre cette situation, qui est un danger national.

Après des observations de **M. Gaston Treignier**, **M. Barthe** proteste contre la hausse de la viande.

Discours de M. Fernand David

M. Fernand David donne quelques explications à ce sujet.

Le ministre répond ensuite à différentes critiques qui ont été formulées au cours de la discussion.

La réquisition militaire a eu des effets désastreux sur la situation du cheptel français, mais des améliorations sérieuses ont été apportées pour la protection de celui-ci. M. Fernand David a ouvert nos frontières à la viande frigorifiée, estimant que l'importation de celle-ci devait avoir un caractère protecteur à la condition que l'importation et la consommation en soient sérieusement réglementées. Le ministre expose la situation et conclut que celle-ci serait plus mauvaise si nous n'avions pas d'apports extérieurs considérables. Il estime que la proposition de loi autorisant le ministre de la Guerre à passer des marchés destinés à fournir à l'armée pour quatre mois 100.000 têtes de bétail sur pied, en provenance de l'étranger et de nos colonies, doit être votée.

Les transports de bétail de Madagascar en France, qui ont subi des vicissitudes, vont se poursuivre plus heureusement, il l'espère, mais l'importation en bétail des colonies étant insuffisante, il a fait appel à l'étranger.

M. Fernand David déclare qu'il agira de façon à donner satisfaction aux intérêts français.

La proposition de loi, si elle est votée, ne gênera pas la liberté du gouvernement, car l'article 1er autorise le ministre à acheter sans l'obliger.

Après intervention de MM. Mauger, Turmel et Fernand David, **M. Dariac** fait connaître que la Commission du budget donne son adhésion à la proposition de loi.

VOTE DE LA LOI

Après intervention de MM. Claussat, Cosnier, de Monzie et Fernand David, la Chambre passe à la discussion des articles.

L'article 1er, permettant au ministre de la Guerre d'acheter jusqu'en septembre cent mille têtes de bétail sur pied, de provenance étrangère, est adopté.

L'article 2 est également voté.

L'ensemble de la proposition de loi est adopté.

La séance est levée à 6 heures 45 et renvoyée à jeudi.

Chronique Locale

La Chambre de Commerce a adressé, hier, à M. Thierry le télégramme suivant :

THIERRY,
Sous-secrétaire Etat ministère Guerre,
Paris.

Notre Compagnie est heureuse d'applaudir au nouvel appel fait à votre patriotisme et d'apprendre votre acceptation d'une charge vitale pour le pays. Elle sait quels services votre énergique et tenace clairvoyance rendra à la défense nationale et elle vous adresse ses plus chaleureuses félicitations. — *Artaud*, président Chambre Commerce Marseille.

Parmi les aspirants admis au brevet élémentaire, nous remarquons avec plaisir M. Réquier, que l'on a désigné, par erreur, sous un autre nom.

Au cours de sa séance d'hier, le Conseil municipal s'est occupé de l'emploi du crédit de 11.000 fr. inscrit au budget de 1915 pour la fête du 14 Juillet. Ce crédit sera réparti de la façon suivante : 3.000 fr. pour la Caisse des écoles, 8.000 fr. pour être distribués aux pauvres par les soins du Bureau de Bienfaisance.

Grande Fête de bienfaisance. — On nous annonce pour le dimanche 11 juillet, dans le Parc de l'Exposition, une grande fête de bienfaisance au profit de l'Œuvre marseillaise du soldat au front, avec le concours des plus grandes vedettes des théâtres et concerts.

Réunion de la Commission de réforme. — La Commission de réforme se réunira exceptionnellement le jeudi 8 juillet, à l'heure habituelle, à l'Hôpital militaire, pour examiner les hommes classés dans le service auxiliaire du 3 août au 31 décembre 1914 et présentés par les corps et services de la garnison. A la séance du mercredi 7 juillet, la Commission de réforme examinera exclusivement les hommes classés dans le service auxiliaire du 3 août au 31 décembre 1914.

Prolongation de la Foire Saint-Jean. — C'est jusqu'au dimanche 4 juillet inclus que la foire Saint-Jean, qui se tient aux allées de Meilhan, a été prolongée à cause du mauvais temps. Puisse maintenant le soleil revenu persister jusqu'à la fin.

M. Louis Marx, administrateur du Bureau de Bienfaisance, a versé à la caisse de cet établissement une somme de 2.005 fr. pour les pauvres. Les membres de la Commission administrative adressent leurs plus vifs remerciements à leur généreux collègue et signalent son acte de bienfaisance à la reconnaissance de nos concitoyens malheureux.

Les Retraités de la Police. — Les membres adhérents à la Société des retraités de la police de Marseille sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu demain dimanche 4 du courant, à 9 heures 30 du matin, au siège de la Société, rue Molière, 15 (Bar Livergne).

Les personnes autorisées à toucher le salaire des ouvriers mobilisés du campement militaire sont priées de se présenter sans retard au Magasin général, 39, rue d'Endoume, de 8 heures à midi, et de 2 heures à 6 heures.

Parti Républicain Socialiste (Fédération des Bouches-du-Rhône). — Demain dimanche 4 juillet, à 10 heures très précises, au siège social, 2, rue du Théâtre-Français, assemblée générale des membres du Parti encore dans leurs foyers. Nomination d'un Conseil d'administration provisoire qui sera chargé, jusqu'à la fin de la présente guerre, de l'expédition des affaires courantes de la Fédération. Le présent avis tient lieu de convocation individuelle.

Acte de courage. — Pour avoir arrêté et remis aux agents de police un individu armé d'une épée-baïonnette, et qui poursuivait quelqu'un avec lequel il s'était disputé, les soldats Durazzo Antoine et Prout Alexandre, du 6e régiment de hussards, viennent d'être l'objet, de la part du général gouverneur, de vives félicitations. Nous y joignons toutes les nôtres.

Les Excursionnistes Marseillais partiront, dimanche, à 8 heures, des Camoins, pour Fontainebleau ; à 8 heures 30, de La Bourdonnière, pour la source de Fontvieille ; à 8 heures, de Camp-Major, pour la Gelade. Pour détails, s'adresser au siège, 10, rue Cannebière.

Grave chute. — Le navigateur Gouhston Bernard, 31 ans, appartenant à l'équipage du vapeur anglais *Frederick-Knight*, passait avant-hier soir sur le quai du Port regagnant son navire. A la suite d'un faux pas, il perdit l'équilibre, tomba et se blessa grièvement à la tête. Des passants le relevèrent, prévinrent le commissaire du quartier, qui le fit admettre à l'hôpital.

Acte de probité. — Le jeune Massoni, demeurant 183, chemin des Chartreux, a trouvé, avant-hier, au chemin de Montolivet, un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent. Les parents du petit Massoni le tiennent à la disposition de la personne qui l'a perdu.

Les désespérés. — Mme A... C..., âgée de 40 ans, demeurant rue Thubaneau, souffrait depuis longtemps d'une maladie qu'elle considérait comme incurable. Avant-hier, pour faire cesser ses douleurs, Mme C... se tira un coup de revolver sous le sein gauche, et se blessa si grièvement que M. Guillaume, commissaire de police du IIe arrondissement, dut la faire admettre à la Conception.

Autour de Marseille

AUBAGNE.— *Pour les Orphelins de la Guerre.* — Une collecte faite à notre école publique de garçons, au profit des « Orphelins de la guerre », a produit la somme de 45 fr., dont 29 fr. versés par les élèves, et 16 fr. par le personnel.

Statistique (Etat-civil). — Le mouvement de la population, du 1er au 30 juin, a été de 6 mariages, 1 divorce, 90 naissances et 105 décès.

La Mobilisation italienne

Le recrutement des Italiens occupés dans les usines françaises travaillant pour la guerre et la marine

En ce qui concerne les sursis des mobilisés italiens employés dans les usines françaises dépendant de l'administration de la Guerre et de la Marine, l'accord suivant est intervenu avec le gouvernement français :

1° Exonération temporaire est accordée aux militaires mobilisés qui ont atteint ou doivent atteindre avant le 31 décembre 1915 leur trentième année, et qui, à la date du 26 mai écoulé, étaient déjà en service dans les usines sus-indiquées depuis au moins un mois.

2° Un délai de 15 jours à partir du 25 courant est accordé à tous les mobilisés actuellement employés dans les dites usines.

3° Sont exclus de tout délai les insoumis ou déserteurs qui devront se présenter au plus tôt aux autorités militaires italiennes.

4° Les mobilisés italiens employés dans les usines françaises auxquels ladite exonération n'est pas applicable devront, avant de partir, se munir d'un certificat délivré par les usines et visé par les officiers desquels elles relèvent, établissant la date à laquelle ils ont quitté le travail.

5° Aucune exemption n'est accordée aux ouvriers italiens mobilisés, employés dans les usines privées ne dépendant pas directement des ministères sus-dits.

6° Tous les mobilisés non compris dans la présente exception devront partir avant le 10 juillet prochain, date définitive fixée pour l'exemption temporaire accordée à tous.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous recevons communication des citations suivantes :

Un Avignonais, *M. Alphée Loursac*, artiste dramatique, qui a effectué son service militaire au 11e hussards, appelé par la mobilisation à l'âge de 36 ans, a conquis le grade d'adjudant et a été cité à l'ordre de la division de fer, dans les termes suivants :

« Agent de liaison et éclaireur monté du chef de bataillon, a rendu les plus grands services en communiquant des ordres sous un feu d'infanterie violent et un bombardement intense. »

C'est particulièrement dans la fameuse attaque du 9 mai et les combats qui suivirent que notre concitoyen a eu l'occasion de se distinguer. Le 27 mai, il fut blessé d'un éclat d'obus, mais, déjà, il est de retour au front où il continue ses vaillants services.

Le soldat *Carbone Joseph*, du 1er régiment mixte de zouaves, est cité à l'ordre du jour de son régiment en ces termes laconiques, mais glorieux : « Blessé grièvement à l'attaque du 15 mai. »

Beltrando Jauffrey-Auguste, caporal, compagnie 4/13 du 1er régiment du génie, est cité à l'ordre du régiment : « Gradé très courageux ; s'est particulièrement distingué à l'attaque du 7 avril, en accompagnant la colonne d'assaut et après avoir travaillé sans relâche pendant cinq jours et cinq nuits consécutives à l'organisation de la position, s'est encore offert comme volontaire pour l'exécution d'un travail confié à la compagnie. »

Au Palais-de-Cristal

Les représentations de gala au bénéfice des Œuvres d'assistance

Ce soir samedi, grand gala patriotique, avec un programme de tout premier choix au cours duquel se feront entendre des artistes de talent en tête desquels nous citerons l'excellente basse noble Lafont, de l'Opéra Municipal. M. Lafont se fera entendre dans un répertoire spécial où figureront les exquises chansons patriotiques du délicat compositeur Christiné et des sélections de morceaux d'opéra. On reverra aussi volontiers Mlle Michaël, la gentille première dugazon de notre Grand-Théâtre dont on n'a pas oublié les beaux succès, qui chantera les plus brillants morceaux d'un répertoire nouveau; viendront enfin M. O. Mega, *The Funny gentleman*, dans ses amusantes créations, et Mlle Lucette Lelly, la chanteuse bohémienne si justement réputée.

Le programme sera précédé d'une brillante partie de cinéma avec films d'art absolument inédits et exclusifs au Ciné-Palace : *Suprême Rendez-vous* ou *Le Collier fatal* (drame); *Madame et Monsieur*, fine comédie, etc., etc. Voilà donc encore une belle soirée en perspective dont le succès n'est pas douteux.

Fédération Socialiste (S. F. I. O.) des Bouches-du-Rhône

On nous communique :

A la suite de la circulaire lancée par la C. A. P. aux Fédérations, la Commission exécutive rappelle aux sections de Marseille et du département qu'un Conseil fédéral se tiendra demain, à 9 heures du matin, à Marseille.

En raison des événements actuels, l'ordre du jour étant d'une importance capitale, toutes les sections des Bouches-du-Rhône sont priées de se faire représenter par un délégué dans les conditions prévues par la circulaire fédérale du 13 juin.

Elle leur rappelle en outre que, comme suite aux débats, un Conseil national aura lieu à Paris, le 14 juillet, pour lequel il y aura lieu de désigner les délégués devant représenter la Fédération des Bouches-du-Rhône.

Les élus ont été tout spécialement convoqués.

La Commission exécutive.

Théâtres et Concerts

CHATELET-THEATRE

Devant le formidable succès obtenu par Miss Nelly Palmer, dans *Sur le Front*, au Châtelet, la direction, malgré des engagements antérieurs a prié la gracieuse artiste de donner cinq nouvelles représentation de la grande pièce d'actualité de Raoux. La représentation commencera par *Le Tourne-Boche*, une attrayante revue d'actualité d'Auguste Verquière avec Nita Darger dans le rôle de Miss Tourneboche.

ALCAZAR-CINEMA

Succès du nouveau programme avec le film sensationnel *Amour de Gaucho* ; *Mon Enfant* ; *Les Rayons Z* ; Germain dans *La Marmotte* ; *Dernières Actualités de la Guerre.*

ELDORADO-CINEMA

Nouveau programme avec le film inédit *Nouvelle Aurore* ; *Le Roman d'un Roi*, drame militaire ; la dernière création de Prince, *Rigadin a la goutte ! Onésime* ; *Les Poissons étranges* ; *Actualités.*

La Terrible explosion du boulevard de Roux

Le total des morts s'élèverait à trente-sept et celui des blessés à vingt et un. — La reconnaissance des cadavres. — Le Conseil municipal décide que les obsèques des victimes auront lieu aux frais de la Ville. — L'enquête paraît devoir écarter toute idée de malveillance.

L'émotion causée dans notre ville par l'horrible événement dont nous avons donné, hier, le récit, n'a fait qu'augmenter quand on eût appris par le *Petit Provençal* que le nombre de cadavres retirés dans la soirée de dessous les décombres, atteignait trente.

Aux quartiers des Chartreux, Saint-Barnabé, Saint-Just, la consternation est profonde. C'est, et effet, dans ces trois quartiers que demeurent les familles du plus grand nombre des victimes.

On peut dire que dans les environs immédiats de la manufacture, au boulevard de Roux, les habitants ont passé une nuit blanche, encore sous le coup du tragique spectacle de la veille ; et dès la première heure on s'arrachait les journaux du matin pour voir si, dans la liste des blessés, ne se trouvait pas quelque parente ou quelque amie.

Sur les lieux de la Catastrophe

De très bonne heure également commença l'arrivée des curieux venus dans l'espoir de voir les lieux du sinistre. Mais un service d'ordre rigoureux en interdisait les accès immédiats. C'est donc de loin que le public, très nombreux durant toute la journée, dut se contenter de satisfaire sa curiosité, d'ailleurs très compréhensible.

Et, bien entendu, les commentaires et les récits allaient bon train. On rapportait des détails émouvants touchant la situation particulière des victimes. Telle ouvrière qui doit être parmi les morts, n'ayant pas reparu à son domicile, a son mari aux armées ; telle autre, récemment mariée, laisse un bébé sur le sort duquel on s'attendrit avec raison. En général, on se demande dans le quartier si la manufacture sera reconstruite sur son ancien emplacement. Cette préoccupation domine, car on conçoit que de pareils événements ne soient pas faits pour rassurer le voisinage.

On découvre de nouveaux débris

Les pompiers étaient demeurés en surveillance toute la nuit. Dès le petit jour, ils reprirent leurs recherches. L'incendie était alors complètement éteint. Un peu de fumée s'élevait seulement de ci de là, vite dissipée par le vent qui, comme la veille, soufflait violemment.

Nos braves sapeurs se mirent alors en devoir de fouiller le terrain pierre à pierre ; ils découvrirent sous des tas de gravats quelques débris humains complètement calcinés, paraissant appartenir à deux corps. Ainsi que les autres, ils furent recueillis dans un cercueil et transportés au cimetière Saint-Pierre. Peu après, en faisant des recherches dans les propriétés voisines où, hier, nous l'avons dit, furent trouvés deux corps de femme, on découvrit un bassin, de femme vraisemblablement.

A midi, les pompiers quittaient les lieux, leur mission terminée.

A la Morgue

Le cimetière, paisible et fleuri sous le soleil, n'a cessé de recevoir toute la matinée le défilé des parents et des amis, pâles de douleur, d'insomnie et les yeux emplis de larmes. D'eux, plus que des visiteurs de l'après-midi, dépendait la reconnaissance des cadavres étendus à la Morgue.

Un premier groupe d'agents à l'entrée, arrêtait les arrivants très nombreux et, pour éviter la cohue, ne laissait passer à des intervalles réguliers, que quelques autorisés. C'est qu'il fallait encore, pour obtenir le droit de pénétrer dans la Morgue, justifier de quelque parenté ou d'un proche voisinage avec une des victimes et présenter, en témoignage, un papier contrôlé.

Mais quelque modération que les autorités aient apporté à l'impatience douloureuse des familles, la reconnaissance des cadavres s'effectuait trop lentement pour que toutes fussent admises. On voyait alors, dans les allées ombragées qui s'étendent entre les tombes, des hommes, des femmes, s'arrêter et s'asseoir sur la marche d'une chapelle ou sur le rebord même d'une dalle. Ils semblaient éprouver cette impression que les ensevelis comprenaient leur angoisse et, au plus profond de leur repos, compatissaient au sort affreux de ceux que la flamme avait convulsés et qui gisaient encore dans les cercueils ouverts, hors de la sépulture et de ces soins funèbres où se manifeste la suprême affection des survivants. Et, souvent, on percevait, par delà la résignation, un sanglot plus déchirant et, quelquefois, un cri.

Devant la salle principale de la Morgue, sous les arbres, au revers du chemin, une table recouverte d'un drap blanc et portant des flacons de révulsifs et des bouteilles de cordial était desservie par deux infirmières de l'hôpital de la Conception. Ce fut une des premières pensées de M. Schrameck, préfet des Bouchesdu-Rhône, que d'assurer, ainsi, aux parents défaillants, un abri où leur fussent immédiatement prodigués les réconforts les plus urgents. D'ailleurs, au début de la matinée, M. Schrameck avait tenu à accomplir une sorte de pèlerinage privé. Accompagné de M. Caransant, chef de division à la Préfecture, et de M. Borrély, commissaire spécial, il s'était arrêté un long instant devant chacun des restes exposés et avait ensuite veillé personnellement à ce que toutes les mesures nécessaires fussent prises.

Les cadavres, les débris, tout ce qui témoigne encore de ces existences honnêtes qui travaillaient naguère en communion de pensées avec nos soldats, avec les leurs qui servent sur le front, avaient été amenés avant-hier soir, à 10 heures 30, au cimetière. Et, dans la nuit, se prolongea la besogne lugubre du nettoiement et du dépôt dans des cercueils différents des corps ou des fragments de corps, dont plusieurs étaient assemblés.

Indicible vision ! M. Potentier, chef de la Sûreté, veillait lui-même à ce que les solliciteurs fussent accueillis selon leur tour. Aidé par les agents, il retenait un instant sur le seuil de la porte ceux-là mêmes qui venaient de répondre à son appel :

— Qui venez-vous reconnaître ?

— Ma mère ; ma fille ; une voisine dont le mari est mobilisé...

Ces paroles plaintives s'achevaient parmi des pleurs. Et c'était l'entrée :

Des deux côtés de la salle, vingt-cinq cercueils attendaient de porter une désignation. A l'intérieur, on apercevait ce qui fut des formes humaines, surtout des corps de jeunes femmes. D'une même teinte noire, matière calcinée, les mortes et les morts révélaient le même geste : celui de protéger les yeux, la vue, du feu. Le bras droit de la plupart, était remonté vers les paupières... Mais quel nom donner ! Les bijoux seuls pouvaient permettre des indications et les seuls bijoux de ces pauvres n'étaient presque que des alliances. A midi, trois seulement étaient reconnus ! En vain se penchait-on. Les chairs charbonneuses étaient momifiées : des morceaux d'os noircis en sortaient. Les faces mêmes étaient anonymes et le crâne de l'une des femmes avait éclaté.

Une amie disait : « Non, ce n'est pas ce pied. » Et telle autre : « Elle était forte, il n'est pas possible que ce soit elle. » Et celle-là, sans force, geignait : « Ma belle petite ! » Et cette vieille, tremblante, encore debout par un sursaut de tendresse martyrisée, entraînait vers la porte une jeune fille défaillante en répétant avec une voix dont le timbre se modifiait jusqu'à ne devenir plus qu'une sorte de râle : « Va, tu ne la reconnaîtras plus, ta maman... »

Dans la pièce adjacente, où s'effectuent d'habitude les autopsies, sept caisses restaient couvertes : Elles contenaient des fragments d'êtres, des thorax, des membres, des troncs brûlés au point d'être menus.

La Liste des Morts

Les opérations d'identification ne pouvaient, on le conçoit, donner de résultats certains, étant donné l'état de carbonisation des corps. C'est donc sur la seule énumération des disparus qu'il sera possible d'établir le funèbre bilan. Voici la liste de ces disparus qui n'étant ni parmi les blessés ni parmi les rescapés peuvent être considérés comme morts. Cette énumération nous est fournie par le commissariat de police qui a reçu les déclarations des familles :

REGOUFFRE Fernande, épouse Fornairon, 26 ans ,boulevard Rondel, 23 ;
CACHARD Anaïs, 33 ans, boulevard de Roux, 46 ;
MANGANELLI Joséphine, 36 ans, rue Roquebrune, 4 ;
GIANELLI Louise, épouse Arnaud, 24 ans, et sa sœur, GIANELLI Benoîte, épouse Lubrano, 29 ans, demeurant rue Roquebrune, 6 ;
GITEAU Rose-Henriette, 41 ans, rue Allard, 18;
LENA Rose, 18 ans, traverse Albe, 24 ;
ORSI Madolina, 32 ans, rue Roquebrune, 15 *a;*
RICCI Angiolina, 22 ans, rue Achard, 4 ;
PIGNATO Thérèse, 18 ans, chemin de Montolivet, 142 ;
MAURIN Aphrodina, 15 ans, boulevard Blanc, 15.
FORNERON Suzanne, 19 ans, boulevard Figuière, 31.
MAQUINAZ Marie-Anne, 16 ans, boulevard Henri-Boulle, 11 *a*.
PAPANTI Joséphnie, 21 ans, boulevard Boisson, 24.
AZIAS Madeleine, 21 ans, rue Roquebrune, 10.
LEVY Sophie, 28 ans, boulevard Henri-Boulle, 5 .
CALESA Olga-Elisa, 13 ans, boulevard Rougier, 47.
PERSOGLIO Joséphine, 25 ans, rue Roquebrune, 6.
VIALE Valentine, 17 ans, rue Sainte-Sophie, 8.
DIMARCO Madeleine, 20 ans, rue Roquebrune, 2 ;
GIORS Caroline,20 ans,chemin de la Rose,58 ;
FERRARI Angelina, 14 ans et demi et FERRARI Alice, 14 ans et demi, boulevard Henri-Boulle, 17 ;
ARNAUD Marie-Edwige, 24 ans, rue Roquebrune, 46 ;
CREMIEUX Augustine, 56 ans, chemin des Chartreux, 61 ;
CEZANNE Eugénie, 35 ans,rue Roquebrune,6 ;
GRAS Eugénie, 42 ans, rue Roquebrune
LUBRANO, 29 ans, demeurant rue Roquebrune, 6 ;
TUAIRE Antoinette, 42 ans, boulevard de l'Eglise, 6 ;
MONTEL Adèle, 40 ans, et sa belle-sœur MONTEL Anna, 20 ans, boulevard Matheron, 10 ;
ARNAUD Marie-Louise, 15 ans, boulevard de Roux, 33.
GIACOMI Marie-Pierrette, 17 ans, rue du Panier, 51 ;
MERLE Julie-Rose, 16 ans, rue Sainte-Sophie, 23 ;
POMPONE Elise, 28 ans, boulevard Rondel, 18 ;
D'AQUINO Joséphine, 53 ans, boulevard de Roux, 21.

Il convient d'ajouter à cette liste le nom de la jeune Félici ALBINE, 16 ans, boulevard Velten, 10, qui, grièvement blessée, fut reconnue à la pharmacie Authosserre, et transportée hier soir à son domicile où elle a succombé dans la nuit ; et celui de l'ouvrier LANDI qui a également succombé aux suites de ses blessures.

Ainsi le nombre des victimes de la catastrophe s'élèverait à trente-sept.

Au nombre des blessés, l'on doit ajouter le nom de Mlle Bouvier, 20 ans, demeurant rue Charlotte, 6, ce qui met actuellement à vingt et un le chiffre des blessés connus.

Au Conseil municipal

Douloureusement émue par la catastrophe qui plonge dans la douleur et la misère tant de familles de travailleurs, la municipalité marseillaise, décida de se réunir extraordinairement pour adopter les mesures exceptionnelles nécessitées par l'événement.

Une Commission plénière a donc été tenue hier après-midi. Il a été décidé que les funérailles des victimes seraient faites aux frais de la Ville. Le Conseil municipal a décidé également d'assister en corps à ces funérailles.

M. le maire a fait connaître à ses collègues qu'il prélèverait sur les fonds destinés aux familles nécessiteuses, une somme de 2.000 francs pour être distribuée à titre de premier secours aux victimes les plus malheureuses de cette catastrophe. Il a informé le Conseil, d'autre part, que M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, avait mis à sa disposition pour la même destination une somme de 2.000 francs.

La distribution de ces fonds se fera sous la direction de M. Chagniel, président de la Commission d'assistance aux familles nécessiteuses.

Ajoutons que M. le maire a reçu le télégramme suivant de M. Thierry, député de Marseille, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre :

« *M'associe de tout mon cœur à la tristesse et aux deuils de nos concitoyens à propos de la catastrophe de l'usine Paître.*

J. THIERRY. »

L'enquête

Dès qu'il fut officiellement informé de la catastrophe, M. Massot, procureur de la République, qui s'était immédiatement rendu sur les lieux, ainsi que nous l'avons dit, a prescrit une enquête à l'effet de rechercher, dans la mesure du possible, les causes de la catastrophe.

Dans la matinée d'hier, M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, s'est à nouveau rendu boulevard de Roux. Il y a constaté les résultats des dernières recherches et les dispositions prises que comporte la situation. M. le préfet s'est également rendu à l'hôpital de la Conception, où ont été conduits les plus gravement blessés.

Sur les lieux de la catastrophe, nous avons également noté la présence de MM. Mascle, sénateur des Bouches-du-Rhône, et Issartier, ingénieur des mines. Ces Messieurs sont demeurés assez longuement au boulevard de Roux, y recueillant des renseignements et des témoignages d'ordre technique qui pourront servir à l'enquête.

Les Hypothèses

Pour l'instant et étant donné que les seuls témoins qui pourraient donner des indications précieuses sont, ou au nombre des blessés ou au nombre des morts, on en est réduit aux hypothèses.

La plus vraisemblable repose sur les déclarations faites par une ouvrière blessée, tandis qu'elle recevait dans une pharmacie du quartier les premiers soins de M. le docteur Balata. Cette ouvrière a raconté qu'elle avait vu une camarade, occupée à garnir une fusée, frapper fortement avec son petit marteau la bourre spéciale qui offrait quelque résistance. Une flamme aurait jailli de la fusée, qui aurait produit l'incendie cause de l'explosion.

Les personnes compétentes émettent également l'hypothèse d'une étincelle amenée par le vent, qui soufflait avec force, d'une cheminée d'usine des environs, ou encore qu'une ouvrière a pu par mégarde poser le pied sur une parcelle d'explosif.

Mais aucune de ces suppositions quel que soit leur degré de vraisemblance, ne saurait servir à établir les causes de la catastrophe, causes qui ne pourront être connues, nous le répétons, que lorsque tous les témoignages étant recueillis, les spécialistes en auront tiré leurs conclusions.

On peut dire néanmoins d'ores et déjà que l'explosion de la manufacture est due à une cause accidentelle.

COMMUNICATIONS

Les Prévoyants de l'Avenir (1610ᵉ section). — Demain dimanche 4 juillet, perception, cotisations, de 9 heures 30 à 11 heures du matin, école de garçons, La Valentine.

Touristes Marseillais. — Demain dimanche, à 10 heures, répétition. A 3 heures, concert, hôpital auxiliaire Audéoud, Catalans.

La Famille partira demain, à 6 heures, de Noailles, pour la source de Saint-Jean-de-Garguier. Détails au siège.

Syndicat des Ouvriers Typographes. — Demain dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin, versement obligatoire des cotisations hebdomadaires, courantes et en retard, en faveur des chômeurs.

Jeunes Héros

Deux jeunes gens, qui avaient réussi à se rendre aux Dardanelles, sont renvoyés à leurs parents par l'autorité militaire. Ils vont être rapatriés à Paris et à Alger

Nous signalons, d'autre part, l'arrivée à Marseille du paquebot le *Gange*, des Messageries Maritimes, venant du Levant avec un petit nombre de passagers. Deux d'entre eux méritent une mention toute particulière. Ce sont les jeunes Jean Epouillard, né à Paris, et Evariste Champy, natif de Mustapha, une des plus délicieuses banlieues d'Alger. Tous deux sont âgés de 17 ans et portent non sans crânerie l'uniforme kaki à pantalons flottants et molletières grises. Ils sont rapatriés par l'autorité militaire qui les a trouvés trop jeunes pour faire partie du corps expéditionnaire des Dardanelles où ils s'étaient faufilés — avec la complicité bienveillante d'ailleurs de braves soldats.

Jean Epouillard nous a conté son odyssée ; elle est assez curieuse pour mériter d'être résumée :

Au début de la campagne, l'adolescent qui est éveillé et robuste, voulut partir à la guerre. Comme il n'avait guère plus de seize ans, on l'éconduisit, ce qui ne le découragea point. Il réussit à joindre une compagnie d'infanterie et son amabilité, sa hardiesse, sa bonne humeur firent qu'on l'accueillit. Assez grand et fort, il paraissait être le frère à peine cadet de ses camarades de l'active qui faisaient leur apprentissage de poilus. Et, au bout de quelque temps, équipé, bien armé, il fit partie de la compagnie.

Survint le combat de Vassincourt ; Jean Epouillard fit son devoir et, au cours de la mêlée une balle l'atteignit à la tête. Evacué à l'arrière, dans une ambulance, puis dans un hôpital, car la blessure était sérieuse, l'adolescent y passa trois mois. Guéri, l'autorité militaire le renvoya à sa famille.

Mais ce congé avant la fin de la guerre fut loin de satisfaire Jean Epouillard qui, ayant commencé la campagne, voulut la poursuivre. Seulement il pensa qu'il lui serait peut-être plus facile d'aller aux Dardanelles que sur le front de l'Est et il vint à Marseille. C'était justement la veille du jour où l'*Armand-Béhic* devait partir pour les Dardanelles ; il pénétra à bord, s'y dissimula et quand le navire fut en mer, il apparut au milieu des coloniaux. Mais cette seconde équipée fut moins heureuse que la précédente et on ne l'accueillit à Moudros que pour le faire rentrer en France par le *Gange*.

La campagne d'Evariste Champy fut moins mouvementée. Lui aussi, voulant aller se battre, il partit d'Alger avec un régiment de zouaves envoyés en Orient. Il passa inaperçu et il en fut de même à Marseille quand les zouaves quittèrent notre ville. Le navire arriva à Lemnos et l'autorité militaire ne voulut pas admettre le jeune volontaire. Et quand le *Gange* toucha cette île, Champy fut placé avec Epouillard sous la surveillance du commandant qui les a remis au commissaire spécial des Ports. Demain, ils seront renvoyés à leurs familles.

Il se pourrait bien qu'ils recommencent tous deux.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Lucien-Félix-Henri Lange, soldat au 20ᵉ d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 mai, à l'âge de 25 ans.

De M. Marius-Noël-Nicolas Bertrand, soldat au 22ᵉ colonial, grièvement blessé à l'ennemi, fait prisonnier et décédé le 27 février au camp de Rethel, à l'âge de 31 ans.

De M. Charles Lugagne, sergent au 112ᵉ d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mai, à l'âge de 23 ans.

De M. Paul Prunier, soldat au 275ᵉ d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 mai, à l'âge de 38 ans.

De M. François-Marius Martin, soldat au 149ᵉ d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 mai, à l'âge de 36 ans.

De M. Emile Stalla de Cherrier, soldat au 149ᵉ d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 juin, à l'âge de 28 ans.

De M. Charles-Edmond Hardy, soldat au 175ᵉ d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 22 mai à l'hôpital d'Aurillac, à l'âge de 21 ans.

De M. Paul Bélivier, soldat au 163ᵉ d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Rodez à l'âge de 34 ans.

De M. Honoré Chapelle, de Saint-Remy, soldat au 153ᵉ d'infanterie, blessé glorieusement à l'ennemi et décédé le 4 juin.

De M. Camille Brossard, d'Arles, sergent-major au 2ᵉ génie, tué à l'ennemi le 4 juin.

Hier après-midi ont eu lieu les obsèques du canonnier Antoine Pieroni, du 2ᵉ d'artillerie de montagne, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de l'Asile de nuit, rue d'Hozier. Les honneurs funèbres étaient rendus par le 3ᵉ régiment d'artillerie coloniale. Une délégation des troupes de la garnison et de l'armée britannique figurait également aux obsèques où M. le gouverneur de Marseille était représenté par le capitaine de Foresta.

Le *Petit Provençal* prend une vive part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses très sincères condoléances.

Groupement des Œuvres marseillaises d'assistance aux soldats

Nous avons reçu les deux lettres suivantes à la suite de nos envois d'objets à l'hôpital complémentaire de Saint-Nicolas-du-Port :

Saint-Nicolas-du-Port, le 28 Juin 1915.

Le médecin-major de 2ᵉ classe Penne, médecin chef de l'hôpital complémentaire 14, à M. le directeur du *Petit Provençal*, rue de la Darse, 75, Marseille.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre généreux envoi de couteaux et fourchettes et cannes pour malades.

Au nom de nos chers blessés je ne saurais trop vous remercier pour votre louable initiative.

Je me permets encore d'ajouter que, comme compatriote, j'ai été doublement heureux de cet envoi qui prouve votre sollicitude pour tout ce qui touche le bien-être de nos vaillants soldats.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'expression de ma haute considération.

Le médecin-chef : PENNE.

P. S. — Je viens de recevoir encore un deuxième colis de lanternes pliantes, dont je vous remercie sincèrement. — P.

Saint-Nicolas-du-Port, le 28 Juin 1915.

L'officier d'administration Galliot, gestionnaire de l'hôpital complémentaire nº 14 de Saint-Nicolas-du-Port, à Monsieur le directeur du *Petit Provençal*, rue de la Darse, 75, à Marseille.

J'ai l'honneur de vous accuser réception des trente paquets de tabac que vous avez adressés à l'hôpital à la date du 19 juin courant.

Au nom de nos blessés et malades, je vous remercie bien vivement et vous prie d'agréer mes plus cordiales salutations.

Signé : GALLIOT.

Les soldats blessés en promenade

Le cercle Saint-Michel du Plan-de-Cuques était en fête hier l'après-midi à l'occasion de la réception de nos convalescents militaires. Les tables généreusement garnies de gâteaux, de fruits et de rafraîchissements, avaient été dressées à l'ombre des platanes, et l'entrée du cercle avait été très artistiquement pavoisé aux couleurs françaises. Le président et le vice-président, MM. Rouvier et Dravet, faisaient très aimablement les honneurs à leurs invités, parmi lesquels on remarquait : MM. Sacoman, conseiller général; Michel, conseiller d'arrondissement ; Honorat, maire d'Allauch, accompagné de son premier adjoint, ainsi que MM. Gibert, Sala et José Silbert, délégués du Syndicat d'Initiative.

M. Michel, après avoir en termes choisis souhaité la bienvenue à nos valeureux soldats, a donné la parole au sympathique conseiller général du canton, qui, dans une éloquente improvisation, toute vibrante de patriotisme, a exalté le courage de nos poilus qui combattent pour le droit et la liberté, provoquant l'admiration du monde entier.

M. Honorat, au nom de la commune d'Allauch, a lui aussi prononcé une allocution de circonstance. Enfin, M. Silbert a clôturé la série des toasts en remerciant au nom du Syndicat d'Initiative et au nom des blessés si magnifiquement accueillis, les organisateurs et les généreux habitants du Plan-de-Cuques, de cette inoubliable après-midi. Un concert très réussi a complété la fête ; concert auquel ont pris part : M. Monnier, le félibre bien connu dont la voix vibrante et chaude a obtenu un grand succès ; les poilus Jean Comprotte, de l'hôpital de Sainte-Marguerite, et Louis Liance, de l'hôpital de Vert-Pré, ainsi que leurs camarades Gire et Chabrand.

Ajoutons qu'une jeune élève de l'école communale a lu un fort joli compliment, que les fleurs, des cigares, des cigarettes et des cartes postales ont été distribués abondamment par des jeunes filles du quartier, ainsi que par Milles Grangé.

A la fin de la réunion, la *Marseillaise* a été chantée par M. Monnier, reprise en chœur par tous les assistants, qui se sont séparés profondément touchés des marques de sympathie qui leur avaient été prodiguées.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 4 juin au 1ᵉʳ Juillet aura lieu le samedi 3 juillet de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville conformément au indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera : du nº 501 à 1.000, du 1ᵉʳ canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera : du nº 501 à 1.000 du 2ᵉ canton A. L.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du nº 501 à 1.000.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera : du nº 251 à 500 des 3ᵉ et 4ᵉ cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera : du nº 501 à 1.000 du 5ᵉ canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera : du nº 501 à 1.000 du 6ᵉ canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera : du nº 251 à 500 des 7ᵉ et 12ᵉ cantons.

La perception de la èrue Paradis, 118, paiera : du nº 501 à 1.000 du 8ᵉ canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera : du nº 501 à 1.000 du 8ᵉ canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du nº 251 à 500 des 10ᵉ et 11ᵉ cantons.

Nota. — Il est rappelé aux allocataires que, n'ont plus droit aux majorations qui leur ont été accordées, les enfants ayant atteint l'âge de 16 ans ou disparus par suite de décès ou de toute autre cause.

Cessent également d'avoir droit au secours de l'Etat, les familles des hommes *renvoyés provisoirement* dans leurs foyers. Déclaration devra en êtr faite à la préfecture.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Par ordonnance de M. le président Camatte, il a été procédé, hier, aux mises sous séquestre suivantes :

1º Mise sous séquestre d'une somme globale de 9.000 fr. environ due par plusieurs commerçants marseillais à la maison allemande J.-G. Schess de Hambourg. Séquestre M. Busser, sous-directeur de l'Ecole de Commerce de Marseille, expert-comptable.

2º Mise sous séquestre de 7 fûts d'essence de lemongrass (tehrpine) appartenant à la maison allemande Hartung et Wieck, de Hambourg. Séquestre : M. Causse, ancien directeur de l'Enregistrement.

LES SPORTS

ATHLETISME

Une réunion au Sporting-Club de Marseille

Demain, à 3 heures 30, au Pont-de-Vivaux

Demain se déroulera, sur le terrain du Sporting Club, au Pont-de-Vivaux, une réunion dont le programme sera le suivant :

I. *Challenge :* Comprend cinq épreuves devant être disputées par le même engagé : 80 mètres; poids; saut en hauteur avec élan; saut en longueur avec élan; 600 mètres.

II. *200 mètres plat :* Cambanis tentera le record du Littoral des 200 mètres.

III. *800 mètres.*

IV. *Mille anglais : 1609 mètres :* Malabava s'attaquera au record du mille anglais détenu par L. Coti, de l'O. M., glorieux blessé de la guerre, en 4' 35'' 1/5.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 2 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, de l'Yser à l'Argonne, on ne signale que des luttes d'artillerie, particulièrement dans la région de Quennevières.

En Argonne, l'ennemi, après un bombardement très violent, a tenté ce matin une nouvelle attaque générale entre la route de Binarville et Blanleuil. Après une lutte particulièrement acharnée, qui en est venue, sur divers points, jusqu'au corps à corps, toutes nos positions sont maintenues.

Dans la soirée d'hier, les Allemands, après une préparation d'artillerie des plus intenses, ont tenté sur nos positions de L'Hilgenfirst une série d'attaques dont les deux premières ont été repoussées, et dont la troisième avait réussi à prendre pied dans nos ouvrages. Une contre-attaque nous a permis ce matin de reconquérir toutes nos positions que l'ennemi continue de canonner avec acharnement.

Paris, 2 Juillet.

On sait qu'il n'y aura pas, cette année, de revue le 14 juillet. Le jour n'en restera pas moins jour férié, car il faudrait une loi pour modifier l'état de choses actuel, mais il va de soi que les réjouissances et les divertissements habituels seront supprimés.

Dans les Flandres

Le récit du Témoin oculaire anglais

Londres, 2 Juillet.

Le Témoin oculaire sur le front anglais fait le récit suivant :

L'accalmie persiste sur le front, quoique l'ennemi soit très occupé à renforcer sa ligne. En différents endroits il y a travaillé toute la nuit.

Les tirailleurs ennemis se sont montrés particulièrement actifs dans la journée du mercredi 23. Dans la matinée, les Allemands ont bombardé la région d'Ypres. Le jeudi 24, nous avons fait exploser deux mines près de Cuinchy. L'ennemi en a fait sauter une au même endroit et une autre plus petite durant la nuit sur le front de Messines.

Un peu plus au Sud, les Bavarois qui, récemment étaient chargés de la défense de cette partie de la ligne allemande ont célébré leur arrivée en entreprenant une petite offensive locale. Un détachement composé de 200 hommes environ, commandé par un lieutenant, s'avança avec des grenades contre une section de nos tranchées, mais les hommes lâchèrent leur officier qui, arrivant seul sur notre parapet, fut tué immédiatement.

Vendredi, l'ennemi a fait exploser une mine devant Wytschaete. Sur un autre point, notre artillerie a réduit au silence trois canons allemands et a fait sauter une maison abritant un quatrième canon. Nos canons ont aussi dispersé un parti hostile travaillant sur le front de Cuinchy.

La seule chose à noter pour samedi a été l'augmentation du bombardement sur toute la ligne. Cette nuit, les Allemands ont fait exploser une forte mine près de Frelinghien.

Le dimanche a été absolument calme. L'église de La Bassée, qui durant de nombreux mois constituait une perspective familière en face de notre droite, disparaît graduellement. Les Allemands ont, jusqu'à présent, démoli le portique et la toiture.

L'ennemi continue à nous envoyer des missives là où les lignes adverses sont peu écartées. Ces missives ont généralement d'une nature dérisoire ou insuffisante, et démontrent presque toujours une grande ignorance de la situation réelle de la part de leurs auteurs, dont la seule source d'informations consiste dans les communiqués officiels allemands ou dans les journaux qui, naturellement, ne sont que les porte-paroles des autorités allemandes. Depuis quelque temps, toutefois, les soldats allemands semblent douter du contenu de ces journaux et les offrent à nos hommes en échange de journaux anglais, comme en fait foi la missive suivante reçue dans nos tranchées :

« Mon vieux Tommy,

« Nous vous envoyons quelques nouvelles. Toutes renferment la vérité entière. Les Italiens sont moins que rien, ce ne sont pas des soldats, mais des bandits. La Russie est finie. Nous marchons sur Pétrograde.

« Envoyez-nous le *Morning Post* ou le *Times*, afin que nous voyons si, eux aussi, disent la vérité.

« Signé : *Un soldat allemand.* »

La dernière phrase définit fort bien le désir mal déguisé d'apprendre quelque chose de nouveau sur la situation.

Le Bombardement d'Arras

Arras, 2 Juillet.

Arras a de nouveau été l'objet d'un bombardement violent. Selon le communiqué officiel, on estime, en effet, à 3.000 le nombre d'obus tombés sur les différents points de la ville ces jours derniers. Des incendies ont éclaté dans plusieurs quartiers. Sept personnes ont été asphyxiées dans une cave et il y a eu d'autres victimes civiles ou militaires.

L'évacuation des indigents a été décidée en principe par l'autorité militaire.

L'attaque des Dardanelles

Nouveau Succès des Troupes britanniques

Dardanelles, 2 Juillet.

Après le succès remporté par les troupes britanniques, le 28 juin, les Turcs ont ont tenté plusieurs violentes contre-attaques sur les positions conquises, et ont été repoussés avec des pertes considérables.

Nous avons enlevé, le 30 juin, un ouvrage ennemi en forme de quadrilatère ,comportant six lignes de tranchées successives. Le terrain est couvert de cadavres ennemis. Nous n'avons pas été contre-attaqués.

Les Mortiers de 420 ont cessé de plaire

Rome, 2 Juillet.

D'après une information privée de Vienne, les fameux mortiers allemands de 420 auraient été retirés de tous les fronts, l'emploi de ces pièces ayant démontré qu'elles étaient peu maniables et moins efficaces que celles d'un calibre inférieur.

Combat Naval dans la Baltique

Un navire allemand mis hors de combat par des croiseurs russes

Stockholm, 2 Juillet.

Ce matin, à 11 heures, on a signalé sur la côte orientale de l'île Gotland un vif engagement entre des vaisseaux russes et allemands. Poursuivi et bombardé par quatre croiseurs russes, le mouilleur de mines allemand « Albatros » s'est échoué sur le rivage. Il y avait à bord 21 tués et 27 blessés.

Chute mortelle d'un Aviateur belge

Versailles, 2 Juillet.

Aujourd'hui à l'aérodrome de Villacoublay, le sous-lieutenant de l'armée belge Michel Lagrange, procédait à l'essai d'un avion construit par la maison Nieuport, qu'il était venu chercher de Furnes. Il y avait déjà un moment que l'aviateur volait, quand, pour une cause encore inconnue, son appareil s'est retourné et est venu se briser sur le sol d'une hauteur d'environ 100 mètres.

Quand on se porta au secours du pilote, celui-ci avait succombé à une fracture du crâne. Son corps a été transporté à l'hôpital militaire de Versailles.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 2 Juillet.

Communiqué du grand état-major italien :

L'action de l'artillerie devient plus intense le long de toute la frontière, surtout en Carnie, où on a ouvert le feu contre les ouvrages de Predil, obtenant après peu de coups, des résultats très efficaces.

On a battu aussi un campement ennemi d'environ 500 tentes dans la localité d'Eder, en aval de la baie de Blocken, et on a délogé par nos tirs l'ennemi des retranchements en construction à Strehica et à Sella-de-Prasnik.

Dans la journée d'hier, un de nos détachements alpins a attaqué et conquis un retranchement ennemi sur le versant Nord du Pal-Grande, d'où partait un feu qui gênait notre occupation du Reikoffel.

Pendant la nuit, et le matin à l'aube, l'ennemi, par deux violentes contre-attaques, a essayé de déloger nos troupes du retranchement occupé, mais il a été repoussé les deux fois avec de très fortes pertes, On a compté 150 morts et on a fait quelques prisonniers. On a pris plus de 100 fusils.

Sur l'Isonzo, l'action continue son cours. Notre artillerie a incendié, par des tirs le village de Koritnica, à l'est de Plezzo, où étaient signalés de très grands dépôts de matériel et de vivres, y provoquant aussi l'explosion d'un dépôt de munitions.

La nuit passée, l'ennemi a prononcé deux fortes attaques contre les positions conquises par nous sur le plateau Carnique, mais elles ont été repoussées.

Signé : CADORNA.

Un aviateur français jette deux bombes sur un Sous-Marin Autrichien

Rome, 2 Juillet.

L'état-major de la Marine fait le communiqué officiel suivant :

Hier, au nord de l'Adriatique, l'aviateur français enseigne de vaisseau Roulieu a fait tomber, de 15 mètres de haut, deux bombes sur un submersible autrichien.

Deux bombes ont fait explosion sous les eaux, très près des tourelles du submersible.

Le résultat paraît favorable.

Signé : THAON DI REVEL.

L'Escadre Autrichienne chercherait un Combat avec l'Escadre Italienne

Londres, 2 Juillet.

D'après l'*Evening Standard* d'hier soir, l'opinion générale exprimée dans les cercles navals allemands est qu'une attaque des forces navales autrichiennes est imminente contre la flotte italienne.

Deux super-dreadnoughts, 2 dreadnoughts et trois croiseurs se trouvent continuellement sous pression dans le port de Pola, attendant des ordres. Une autre escadre est à Fiume, une troisième à Cattaro, enfin de nombreux torpilleurs stationnent à Sebenico.

Un Voilier Italien coulé

Almeria, 2 Juillet.

Le voilier *Italia* a été coulé par l'*Atlantide*. La collision est due au brouillard.

Tous les Italiens composant l'équipage ont été sauvés.

Un Pétrolier français s'échoue sur la Côte Marocaine

Madrid, 2 Juillet.

Le pétrolier français *Tigris* s'est échoué dans la baie de Tolmo, près de Tanger. Sa situation est dangereuse.

Bulletin Financier

Paris, 2 Juillet. — C'est l'irrégularité qui l'a emporté aujourd'hui, et les affaires sont demeurées, comme précédemment, très limitées. Du reste, la Bourse ferme ses portes ce soir, jusqu'à lundi comme d'ordinaire, et l'on ne pouvait pas être actif à la veille de deux jours de chômage. Notre 3 % perpétuel s'alourdit encore à 70; 3 1/2 % Amortissable, 91 42. Banque de France, 4565; Banque de Paris, 875 et 870; action Midi, 1050; Nord, 1360; Orléans, 1179 et 1170; Suez, 4250; Extérieure Espagnole, 86; Nord de l'Espagne, 365; Saragosse, 368; Briansk ordinaire, 310; Rio-Tinto unités, 1560 et 1555, et coupures de 5 et de 10, 1550. Sur le marché en banque, la Hartmann cote 380; Toula, 1140; Cape Copper, 82 75; Chino, 258 50; Mount Elliot, 79 75; Spassky, 56; Tharsis, 151; Utah Copper, 385; Debeers ord., 280; Estrellas, 126; Fereira Deep, 53; Modderfontein B., 137 50; Rand Mines, 123; Crown Mines, 115

BAINS-DOUCHES 0,30 r. République 13-15

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Saint-Tropez)

Les familles Viout, Guiol et Felenc remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion de la mort de **M. Martin-Tropez VIOUT**, commerçant, leur époux, père, beau-père, grand-père, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le mardi 6 juillet, à 8 heures 30.

AVIS DE DECES

Mᵐᵉ veuve Francal, née Nogaret, et ses filles ; Mᵐᵉ veuve Clément, née Castagnier ; Mˡˡᵉ Marie Nogaret ; M. et Mᵐᵉ Magne, née Francal, et ses enfants ; les familles Orengo, Castagnier, Anfossi, Richelme, Clément, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Louis FRANCAL**, leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, neveu, oncle cousin et allié décédé à l'âge de 35 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi à 4 heures 30, 7, boulevard Notre-Dame. Il n'y a pas de lettres de faire part.

M. et Mᵐᵉ Louis Cadenel (de Paris) ; M. Lazare Cadenel ; Mᵐᵉ Philippine Cadenel ; Mˡˡᵉˢ C. et B. Guichard ; M. et Mᵐᵉ Louis Guichard et leurs enfants ; les enfants de feu Louis Isnardon ont l'honneur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Marius CADENEL**, leur père, beau-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et allié, décédé à l'âge de 84 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu lundi 5 juillet à 9 heures, à Saint-André. Il n'y a pas de lettres de faire part. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

Le Onzième Mois

MARDI 1er JUIN

Front français. — Nous continuons à gagner du terrain au nord d'Arras ; nous nous emparons de la sucrerie de Souchez et nous infligeons de grosses pertes à l'ennemi.

Front italien. — Nos alliés continuent à progresser en territoire ennemi au delà de la frontière du Tyrol et du Trentin.

Au nord d'Ala, ils occupent l'importante hauteur de Coni-Zugua, qui domine Rovereto. Dans le val de Sugana, ils parviennent jusqu'à huit kilomètres de Borgo. Ils s'emparent du mont du Belvédère, dominant Fiera-di-Primieri, dans le val de Cismon. Ils repoussent une attaque autrichienne à la frontière de Carnie.

La guerre aérienne est marquée par une nouvelle tentative contre Londres, dont un Zeppelin survole les environs en jetant des bombes incendiaires. Résultat : trois femmes et un homme tués, une dizaine de blessés, quelques dégâts matériels.

Aux Dardanelles. — Les alliés remportent de nouveaux avantages, notamment près de Kaba-Tepé et sur la pente ouest du ravin du Kereves-Dere.

Un sous-marin anglais, croisant devant Constantinople, empêche le transport des troupes turques pour Gallipoli.

MERCREDI 2 JUIN

Front français. — Le combat continue dans le secteur au nord d'Arras, en tournant de plus en plus à notre avantage. Nous enlevons plusieurs tranchées et faisons de nombreux prisonniers dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville ; et à Neuville même, nous conquérons un groupe de maisons où nous nous maintenons, malgré de violentes contre-attaques.

Nous repoussons en Champagne une attaque de nuit, près de Beauséjour.

Reims subit un nouveau bombardement.

En Belgique, les troupes britanniques enlèvent à la baïonnette le château Hooge, près de Zennebecke.

Front italien. — Les troupes du général Cadorna progressent dans la vallée de la Giudicaria, où elles occupent Storo et opèrent au delà de Condino, leur jonction avec de forts détachements alpins.

A la frontière du Frioul, elles occupent le Monte-Nero, à l'est de l'Isonzo.

Elles repoussent partout les contre-attaques autrichiennes.

Front russe. — La tentative de l'ennemi d'enfoncer sur le San le front de nos alliés aboutit à un échec complet, de même que la tentative faite entre Przemysl et le Dniester.

JEUDI 3 JUIN

Front français. — La lutte d'artillerie se poursuit avec violence au nord d'Arras, où nous progressons dans le « Labyrinthe » au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.

Vingt-neuf avions français bombardent le quartier général du kronprinz, sur lequel ils lancent 178 obus et plusieurs milliers de fléchettes.

Front italien. — Les autorités hongroises fortifient la ville de Fiume, en prévision de la chute imminente de Trieste, dont les Autrichiens ont miné le port et la rade.

L'escadre italienne s'empare de l'île de Lissa, après avoir inutilement défié la flotte autrichienne, qui s'obstine à ne pas sortir de Pola.

Front russe. — L'ennemi livre depuis quatre jours un furieux assaut contre Przemysl.

Dans la région de Chavli, les Russes repoussent avec succès plusieurs attaques et s'emparent de la redoute située à l'est du village de Travliany.

Sur le front de la Narew et sur la rive gauche de la Vistule, toutes les attaques tentées par l'ennemi sont également repoussées

En Galicie, nos alliés progressent sur la rive gauche du San inférieur, où ils s'emparent de plusieurs villages. Sur la rive droite, ils remportent un succès marqué dans la région du village de Katni-Kouvé, où ils font 1.200 prisonniers et prennent huit mitrailleuses. Ils évacuent Przemysl.

VENDREDI 4 JUIN

Front français. — Nos attaques progressent dans la région au nord d'Arras, notamment au nord et à l'est de la sucrerie de Souchez et dans le « Labyrinthe ».

Tandis que l'ennemi braque en vain sur Verdun une pièce à longue portée dont les projectiles n'atteignent pas leur objectif et envoie quelques obus sur Saint-Dié, nous bombardons le front sud du camp retranché de Metz.

Front italien. — L'offensive du général Cadorna se poursuit avec succès.

Ses troupes, marchant sur Rovereto, occupent les points de Matassone et Vakmorbia, dans la région de Vallorsa.

Dans la Carniole, l'action est limitée au feu de l'artillerie. Une batterie ennemie est réduite au silence dans le défilé de Monte-Croce-Carnico.

Front russe. — Alors que la bataille de Galicie continue avec acharnement de la Vistule à la région de Nadvorna. L'offensive russe se développe avec succès vers l'embouchure de la Visloka.

SAMEDI 5 JUIN

Front français. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous réalisons un sérieux progrès à l'intérieur de Neuville, dont nous occupons plus des deux tiers.

Front italien. — L'offensive italienne en territoire ennemi se poursuit avec succès.

Front russe. — L'offensive russe sur le San se développe dans les meilleures conditions. Sur la rive droite, l'infanterie alliée s'empare de plusieurs tranchées allemandes dans la région de Korzenica.

DIMANCHE 6 JUIN

Front français. — Au nord d'Arras, la lutte se poursuit avec violence, les Allemands tentant un effort désespéré pour reprendre les positions perdues par eux.

Front italien. — Un avion autrichien bombarde Podgoritza : dégâts insignifiants.

Un groupe de torpilleurs italiens bombarde Monfalcone, où il coule plusieurs grosses barques chargées de marchandises.

Front russe. — En Galicie, sur la rive gauche du San inférieur, les Russes s'emparent du village de Grobleh.

LUNDI 7 JUIN

Front français. — La bataille fait rage dans le secteur au nord d'Arras, où nous continuons à progresser en repoussant toutes les contre attaques de l'ennemi.

Nous gagnons du terrain dans le « Labyrinthe ». Nous prononçons près d'Hébuterne, dans les environs de la ferme de Toutvent, une attaque dont le gain se chiffre par la conquête, sur un front de 1.200 mètres, de deux lignes successives de tranchées.

La guerre aérienne. — Un zeppelin opère un nouveau raid sur la côte est de l'Angleterre.

Deux aviateurs anglais détruisent le hangar de dirigeable d'Iveré, près de Bruxelles.

L'aviateur anglais Warneford attaque un zeppelin entre Gand et Bruxelles et réussit à le détruire.

Front russe. — Dans la région de Touravno, l'ennemi réussit à passer le Dniester avec quelques-unes de ses unités.

Un combat naval a lieu dans la mer Baltique, tout à l'avantage des Russes qui coulent plusieurs ransports allemands.

MARDI 8 JUIN

Front français. — Vive lutte d'artillerie dans la région de Notre-Dame-de-Lorette.

Nous progressons au sud-est de la sucrerie de Souchez et dans Neuville-Saint-Vaast, ainsi que dans le « Labyrinthe », où nous repoussons de violentes contre-attaques.

Nous gagnons également du terrain au sud d'Hébuterne, où nous enlevons, sur un front d'environ 1.200 mètres, deux lignes de tranchées allemandes.

Front italien. — Tout le long de la frontière, les Italiens continuent à s'emparer des positions les plus importants.

MERCREDI 9 JUIN

Front français. — Au nord d'Arras, nous enlevons les dernières maisons de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tenait encore ; la totalité du village est donc en notre pouvoir.

Aux Dardanelles, tandis que la flotte alliée bombarde les forts turcs, le corps d'occupation bouscule les lignes ennemies dans la presqu'île de Gallipoli.

Aux Etats-Unis, la démission de M. Bryan, ministre des Affaires Etrangères, pacifiste impénitent, laisse présager une nouvelle orientation de la politique américaine.

JEUDI 10 JUIN

Front français. — Violent combat d'artillerie dans la région de Lorette, et sur les Hauts de Meuse.

Nous réalisons de nuveaux progrès dans le « Labyrinthe », ainsi que dans la région d'Hébuterne.

Front italien. — Après un combat acharné, les Italiens s'emparent de l'importante position de Preikofel, dans le voisinage de Monte-Croce-Carnico. Ils occupent la ville de Monfalcone.

Front russe. — L'ennemi progresse légèrement dans la forêt de Kozlovorenda, dans la région de Kovno.

Sur le Dniester, les Russes repoussent avec succès toutes les attaques, en faisant de nombreux prisonniers.

Sur mer, deux torpilleurs anglais sont coulés par un sous-marin allemand.

VENDREDI 11 JUIN

Front français. — Nous continuons à progresser dans le « Labyrinthe » et dans la région d'Hébuterne ; et nous consolidons nos positions en avant de Neuville-Saint-Vaast.

Aux Dardanelles, nous réalisons de nouveaux progrès dans le ravin de Kérévé-Déré.

Front italien. — La marche en avant des Italiens se poursuit avec méthode ; ils remportent un succès marqué dans la région de Monte-Nero.

Front russe. — Les Russes repoussent avec succès les attaques allemandes prononcées dans la région de Chavli.

Ils rejettent sur la rive droite du Dniester les forces ennemies qui avaient réussi à la traverser.

L'Amérique envoie à l'Allemagne une sommation énergique au sujet des attentats au droit des gens commis par la flotte sous-marine allemande et, en particulier, au sujet du *Lusitania.*

SAMEDI 12 JUIN

Front français. — Nous continuons à progresser au nord de Lorette et dans la région du « Labyrinthe ».

Vive action d'artillerie dans le secteur est de Reims et sur le front Perthes-Beauséjour.

Front russe. — Après avoir repoussé plusieurs attaques opiniâtres à l'ouest de Chavli, nos alliés, prenant l'offensive sur la rive gauche de la Doubissa, remportent un important succès.

Sur la rive droite du Dniester, ils continuent à presser vigoureusement l'ennemi.

Deux torpilleurs russes canonnent, dans la mer Noire, le croiseur allemand *Breslau.*

DIMANCHE 13 JUIN

Front français. — Au nord d'Arras, nous nous emparons de la station de la voie ferrée à Souchez et nous enlevons d'assaut la crête située au nord de la Sucrerie.

Au sud-est d'Hébuterne, nous conquérons trois lignes de tranchées ennemies. Notre artillerie bombarde Puisieux.

Soissons reçoit cent vingt obus allemands.

Front italien. — L'offensive italienne se développe avec succès du Trentin au Frioul.

Sur le moyen Isonzo, des détachements italiens, passant de vive force sur la rive gauche du fleuve, infligent, près de Plava, un sanglant échec à l'ennemi.

LUNDI 14 JUIN

Front français. — Une vive lutte d'artillerie continue dans le secteur au nord d'Arras, où nous progressons à l'est de Lorette et dans la partie sud-est du « Labyrinthe ».

Il en est de même dans la région de Quennevières, où nous gagnons également du terrain.

Nous progressons aussi en Lorraine, dans la région d'Emberménil et de la forêt de Parroy, tandis qu'à l'autre bout du front, les Belges remportent un succès près du château de Dixmude.

Front italien. — Toutes les attaques de l'ennemi sont vigoureusement repoussées le long de la frontière du Tonale à la Carnie, cependant que l'offensive italienne se poursuit brillamment dans la zone de Volaga, en Carnie.

L'artillerie italienne ouvre le feu contre la forteresse de Malborghetto. Les Autrichiens organisent la défense de Trente.

Front russe. — Les Allemands tentent un sérieux effort au nord de Chavli, où ont lieu des combats acharnés, de même qu'à l'est de Mariampol et au nord de Prasnych.

La bataille fait rage sur la rive gauche de la Vistule.

MARDI 15 JUIN

Front français. — A part quelques actions locales d'infanterie, favorables à nos armes, la parole est restée au canon dans toute la région au nord et au sud d'Arras.

23 avions français bombardent Karlsruhe, atteignant notamment le château, la manufacture d'armes et la gare.

Front italien. — Le bombardement de Malborghetto se poursuit avec succès.

En Cadore, toutes les attaques ennemies contre Monte-Piano sont victorieusement repoussées.

Dans la région du Monte-Nero, l'artillerie italienne bat un camp autrichien, mettant en fuite les troupes qui l'occupaient.

Dans les Dardanelles, où les Turcs et alliés font, au sud de Gallipoli, la guerre de tranchées, ces derniers occupent des positions imprenables.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

adressées par les familles

Prisonniers des départements envahis recherchant leur famille. — Caporal Hildevert Bierler, 145e d'infanterie, 49, rue Bavai, Roubaix, prisonnier à Merseburg; Daniel Sénéchal, 8e territorial, rue Saint-Jacques, 20, Lille, prisonnier à Mersebrug; Clément Marissal, rue du Chemin-Vert, Neuville-en-Ferrain (Nord), prisonnier à Giessen; Antoine Bernier de Lécluse (Nord), prisonnier à Dillingen; Henri Lecoq, 1er régiment d'artillerie, rue de Fessé, à Hérin-Valenciennes, prisonnier à Friedrschfeld; Albert Preux, rue Jacquart, Bohain (Aisne), prisonnier à Havelberg; Emile Lers d'Escoupent, Valenciennes, prisonnier à Zessen; Victor Druart, de Tuisnières-sur-Hex (Nord), prisonnier à Munster.

Donner indications à Me P. Bonnet, avoué, 4, rue de la Violette, Nîmes. Les personnes charitables voulant correspondre avec de malheureux prisonniers sans famille et leur envoyer du pain peuvent demander des adresses à Me P. Bonnet.

Félix Leplat et sa femme Lisa Deloubet, évacués le 24 avril de Neuville-en-Ferrain, sont priés de donner de leurs nouvelles à Rosalie Bouin, à Barrême (Basses-Alpes).

M. Flament Alfred, soldat au 19e chasseurs à pied, de Lislet, près Montcornet (Aisne), en convalescence à la clinique du docteur Moliné, allées des Capucines. 30, à Marseille, serait reconnaissant aux personnes qui pourraient donner des renseignements sur sa famille habitant Lislet, près Montcornet (Aisne), disparue depuis le 19 août dernier.

Mme Hannocq, née Pauline Dubus, et son fils Edmond Hannocq, réfugiés de Lille, à Gallargues, Maison du Peuple, recherchent les familles Bouderiez et Bouchery.

M. Louis Cuvélier, sa femme, née Sophie Deco, et ses filles Marie et Léonie, de Lille, réfugiés à Gallargues (Gard), Maison du Peuple, recherchent les familles Schullers, Dirinedonk, Vérake.

Mme Maria Chevalier et son fils Xavier Descamps, réfugiés de Lille, à Gallargues, recherchent les familles Chevalier, Lippens et Arc. Adresse: Maison du Peuple à Gallargues (Gard).

Mme veuve Lœns, née Maria Veys, et son fils Gaston Lœns, réfugiés de Lille, à Gallargues (Gard) recherchent les familles Veys, Lœns, Delamagentier et Waresquelle. Ecrire : Maison du Peuple à Gallargues (Gard).

Les personnes qui pourraient donner des nouvelles de Mme Emile Broutin et de son garçonnet, habitant rue Pavé-le-Celles, à Saint-Amand (Nord), sont priées d'écrire à Mlles Samat, 13, rue Consolat, Marseille, qui ont pu correspondre avec Emile Broutin, prisonnier en Allemagne.

Les personnes qui pourraient donner des renseignements sur le nommé Musso Jean, quartier-maître-fourrier à bord du *Léon-Gambetta*, qui a explosé le 27 avril, sont priées d'écrire à M. Musso, rue Pasteur, 3, à La Ciotat (B.-du-Rh.).

Les familles des soldats du 112e régiment d'infanterie, 7e compagnie, 2e bataillon, qui ont un des leurs disparus le 17 janvier, à Malancourt (Meuse), s'ils ont des nouvelles, sont priées d'écrire à M. Charles Olivacce, rue Jean, 2 *a*, Blancarde, Marseille.

Les parents sans nouvelles de leur fils (8e colonial, expéd. d'Orient), sont priés de s'adresser à M. Regimbaud, coiffeur, rue Dieudé, 4.

Les 4 cures

Bon nombre de gens bien avisés font, depuis des années et des années, quatre petites cures de Pilules Pink par an, une à chaque changement de saison. Si vous les interrogiez à ce sujet, ces gens vous diraient qu'ils se trouvent très bien de cette manière de faire et qu'ils ne se sont jamais aussi bien portés que depuis qu'ils ont pris l'habitude de tonifier et vivifier, grâce aux Pilules Pink, leur organisme quatre fois par an. Les Pilules Pink, semble-t-il, font là une sorte d'office de réparation, de mise en état. Elles réparent l'usure et maintiennent la machine en parfaite condition.

Mlle Anne-Maria Subrébast, qui demeure rue Maujac, 154, à Bordeaux (Gironde), est une de ces personnes fidèles au traitement des Pilules Pink à chaque changement de saison.

« J'ai beaucoup souffert, écrivait-elle, de violents et persistants maux d'estomac. J'avais essayé bon nombre de remèdes et je n'étais point parvenue à améliorer mes digestions. Mon état général était donc peu satisfaisant puisque je m'alimentais mal. Enfin, j'ai eu la bonne fortune de recevoir le conseil de prendre les Pilules Pink qui, me disait-on, seraient très bonnes pour mon cas. Les Pilules Pink m'ont fait, c'est certain, un bien immense. Elles ont guéri mon estomac malade et ont consolidé ma santé. Depuis cette époque, afin de maintenir ma santé, je fais une petite cure de Pilules Pink à chaque changement de saison et cela m'a toujours parfaitement réussi. »

Nous voici en pleine période des chaleurs, période déprimante, fatigante, durant laquelle les plus vaillants, les plus forts sont éprouvés. Tonifiez-vous, quelques boîtes de Pilules Pink feront très bien cela pour vous.

Les Pilules Pink guérissent : anémie, chlorose, faiblesse générale, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Phie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 21 navires, dont 19 vapeurs et 2 voiliers. Signalons.

A l'arrivée : le *Gange*, venant de Cap Hellis, avec 8 passagers, sur lest; le vapeur italien *Porto-Maurizio*, de Gênes, avec 230 tonnes sucre, tissus, divers; l'*Algérien*, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 379 tonnes céréales, 3.643 moutons, 325 bœufs; le vapeur espagnol *Cabo-San-Antonio*, de Bilbao et Cette, avec 5 passagers, 700 tonnes plomb, lie de vin, vin, minerai, huile, conserves, tissus.

Au départ : le *Corsica*, Compagnie Fraissinet, pour Ajaccio; le *Mansoura*, Compagnie Mixte, pour Tunis; le vapeur anglais *Western*, pour Carthagène; le *Duc-d'Aumale*, Compagnie Transatlantique, pour Alger; le *Lacydon*, Compagnie Transports Côtiers, pour Port-Vendres; le *Calédonien*, Messageries Maritimes, pour Alexandrie; la *Flandre*, Transports Maritimes, pour Cette et Oran.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

Société Mixte de Tir (9, chemin de Mazargues). — Dimanche prochain 4 juillet, à 8 heures 30 précises, cours de topographie, fortifications et tir au Lebel à 200 mètres.

La Patriote. — Demain dimanche, tir au stand de la Société, au Pharo, à 8 heures du matin. Distribution des prix aux lauréats du concours de culture physique, organisé par la Société. — M. Fabre, président de la Société informe les élèves et les instructeurs que les cours sont terminés, les jeunes gens peuvent venir retirer leur certificat, tous les jours, de 6 heures à 7 heures, au siège, place de la Bourse.

Comité Régional de la Fédération Nationale. — Ce soir, à 8 heures 30, au siège du Comité, continuation du concours du B. A. M. Demain dimanche, à 8 heures du matin, examen des élèves cavaliers, au quartier du 6e hussards; à la même heure, exercice physique et tir au Pharo, jusqu'à 4 heures du soir; à midi, réception des délégations des Sociétés de la région.

Le Drapeau. — Préparation aux diverses épreuves du B. A. M. des classes 1917 et 1918, infanterie et cavalerie. Inscriptions au siège, Gymnase Bertrand-Tharraud, 9, rue d'Arcole.

Ecole Marseillaise (S. A. G. et S. A. M.). — De 7 heures du matin à midi, demain dimanche 4 juillet, au stand de la rue Barthélemy, 16, tir à la carabine, clôture du championnat scolaire de tir.

Les Eclaireurs de France (S. A. G. 6708). Sortie du dimanche 4 juillet. — Première troupe (grands), sortie sur Sormiou, rendez-vous à 6 heures très précises au local, cours Lieutaud, 2, tenue complète de campagne, présence de tous indispensable, formation des équipes de natation. Instructions sur la prestation du serment qui aura lieu le 14 juillet et sur la grande réunion actuelle qui aura lieu à la même date, et à laquelle sont invités tous les boys-scouts faisant encore partie de la section marseillaise des « Eclaireurs de France ». Commencement des concours de scoutisme de la saison. Deuxième troupe (parti jaune), sortie sur le Puits de Besson, rendez-vous à 6 heures 45, au local, cours Lieutaud, 2. Exercice de scoutisme et préparation à la prestation du serment, pour les novices.

Bulletin Commercial du 2 Juillet

BLES. — On cote : Durs Macaroni n. 1 disp. f. 35.50, juillet f. 30.

GRAINS GROSSIERS. — Marché calme. On cote : Orge Tunis disp. quai, f. 20.50 ; avoine Algérie-Tunisie k. 46/47 f. 23.75 ; maïs Plata jaune f. 20 ; maïs Tonkin caf. emb. juillet f. 22.50 ; maïs Alexandrie bl. disp. caf. quai, f. 22.50 ; caroubes Afrique disp. émis. f. 15, dito Grèce entrepôt f. 13 ; Candie ent. f. 14 ; feverolles Laïda Egypte logé juin-juillet f. 23 ; fèves et feverolles Afrique en vrac quai, f. 25.25 ; pois chiches Indes, f. 24.

FRUITS ET LEGUMES FRAIS. — Pommes de terre Hollande de f. 25 à 30 ; dito rouges, f. 20 à 24 ; rondes jaunes, f. 20 à 22 les 100 kil. ; petits pois f. 0.30 à 0.40 ; haricots verts, f. 60 à 70 ; moyens f. 30 à 40 ; gros, f. 10 à 15 ; à écosser, f. 52 à 56 ; tomates, f. 55 à 60.

Bourse de Marseille du 2 Juillet

3 % Nominatif, coupures, 70 50. — 3 % au Porteur, petites coupures (5), 70 50; (20-30), 70 40. — Espagne 4 % Extérieure, c. 80, 86 05. — Russie 5 % 1906, 88 75. — Panama, obligations et bons à lots, 100 50. — Docks et Entrepôts de Marseille, 404. — Transatlantique, act. ord., 105. — Rio-Tinto, 1573. — Ville de Marseille 1877 3 %, 429; 1905 3 1/2 %, 419. — Société Marseillaise, act. 250 fr. payés, 510. — Fraissinet et Cie, 390. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, parts de fondateur, 1830. — Verminck C.-A. et Cie, 93. — Immobilière Marseillaise, 477. — Fournier L.-Félix et Cie, 134. — Ville de Paris 1898 2 %, 332; 1899 2 %, 315; 1910 3 %, 307 50; 1912 3 %, 25 fr. non vers., 224. — Communales 1879 2.60 %, cinquièmes, 94; 1906 3 %, 409 50; 1912 3 %, libéré, 208. — Foncières 1885 2.60 %, 387; 1895 2.80 %, 365; 1909 3 %, 219 50; 1913 3 1/2 %, libéré, 420; non libéré, 409. — Midi 3 % anc., 373 50. — Paris-Lyon-Méditerranée 5 %, 568 50; 1852-1855 3 %, 368; fus. nouv., 360. — Centre Electrique 5 %, 160. — Transports Maritimes à vapeur 4 %, 1re série, 490.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 2 juillet. — Canaguier Marie-Thérèse, rue des Dominicaines, 35. — Daumas Marcel, rue Port-Saïd, 17. — Clot Marcelle, boulevard Figuière, 23. — Santini Paul, Sainte-Anne. — Sélestin Baptistine, rue Belle-de-Mai, 47. — Sammattei Ange, boulevard Amayen, 38. — Vitali Françoise, rue Sainte-Françoise, 4. — Long Simone, cours Pierre-Puget, 74. — Gazzano Jeanne, rue Montbrion, 5. — Jaumard Léonie, rue Montaux, 88. — Fortunato Anna, Grand'Rue, 108. — Caputo Angèle, Grand'Rue, 108. — Brunie Paul, Estaque-Plage. — Chesi Victor, Estaque-Riaux. — Cervoni Jacqueline, rue Baussenque, 5. — Bonetto Antoine, Saint-Marcel. — Garbier Yvonne, rue Sardou, 6. — Adam Albert, rue Séraphin, 16.

Total : 19 naissances, dont 1 illégitime.

DECES du 2 juillet. — Centola Emilie, 22 ans, quai de Rive-Neuve, 31. — Giraudy Marie, 79 ans, rue Antoine-Blanc, 9. — Doumas Claire, 16 ans, Saint-Loup. — Sarrouy Charles, 70 ans, traverse Mathias, 8. — Marsan Anne, 90 ans, avenue du Prado, 203. — David Michel, 56 ans, rue des Grands-Carmes, 77. — Durbec Paul, 43 ans, Mazargues. — Casini Palmira, 85 ans, 197, chemin du Rouet. — Sicre Augusta, 6 ans, rue des Bergers, 15. — Alleq Evariste, 57 ans, rue d'Italie, 17. — Maestan Aimée, 15 ans, rue Clary, 22. — Di Russo Marius, 22 mois, rue Fontaine-Saint-Laurent, 5. — Felce Antoine, 3 mois, traverse Sainte-Marie. — Raoux Virginie, 39 ans, rue Lautard, 11. — Elléon Denise, 15 mois, Saint-Loup. — Ottonelli Madeleine, 54 ans, boulevard Jacquand, 24. — Liautaud Félix, 14 ans, boulevard de la Blancarde, 126. — Mignot Julie, 37 ans, chem. de Mazargues, 190.— Tholozan Marie, 48 ans, rue Sainte-Barbe, 49.— Stephan Ange, 60 ans, rue Peyssonnel, 40. — Duvernois Félix, 64 ans, rue Melchion, 44. — Fiancal Louis, 34 ans, boulevard Notre-Dame, 7. — Bérenger Agnès, 47 ans, boulevard Ayglin, 3.

Total : 25 décès, dont 4 enfants, plus 2 mort-nés.

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr
A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37 — MARSEILLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

LE RAPPEL
Directeur: EDMOND DU MESNIL
REPARAIT TOUS LES JOURS SUR 4 PAGES

Tribune du Travail

On demande jeune fille de 14 à 15 ans, nourrie et rétribuée pour garder enfant, 7, rue Consolat, au 3e étage. Références exigées.

On demande un bon ouvrier tonnelier, Conilh, boulevard Sardou, 30.

Garçon et femme de chambre pour service hôtel sont demandés, boulevard Dugommier, 27.

On demande jeune homme de peine, savonnerie rue Neuve, à Saint-Barnabé.

On demande ouvriers savonniers, aides et mécanicien, 136, rue de Rome, magasin.

On demande monteurs en chaussures chez P. Deumié, 3, rue Fortia, au 3e étage.

On demande des monteurs en chaussures pour le cousu machine Blake, chez M. J. Payan, 43, rue d'Aix (domaine).

On demande jeune garçon de 15 à 16 ans pour courses et bureau, présenté par ses parents, rue Grignan, 46, au 1er étage, Demouragréga, étoffes pour ameublement.

On demande une femme de ménage pour toute la matinée. S'adresser avec références, 75, rue Breteuil.

On demande une bonne à tout faire au courant du service de la cuisine pour pension bourgeoise, bonnes références, 27, rue Breteuil.

Ouvrières pour le papier à cigarettes demandées, on met au courant, trav. propre et bien rétribué après l'avoir appris. Se présenter 7, rue Marius-Jauffret.

On demande des ouvriers appiéceurs pour travail à domicile, 62, rue Joliette.

On demande des ouvrières pour draps de lit, travail à l'atelier ou à emporter. S'ad. rue Vacon, 9, magasin.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Tourneurs sur métaux ; ouvriers savonniers ; ajusteur mécanicien ; monteurs électriciens ; apprenti garçon boucher ; demi-ouvrier et ouvrier maréchal-ferrant ; apprentis selliers-carrossiers ; forgeron-charron pour le camion ; ouvrier charron ; scieurs pour la scie circulaire ; demi-ouvrier ferblantier ou apprenti bien dégrossi ; charron pour le dehors ; jeune garçon pour courses, sachant lire et écrire, présenté par ses parents ; demi-ouvrière et apprentie dégrossie repasseuses ; apprentie corsetière ; apprentie imprimeuse ; demi-ouvrière et apprentie tailleuses ; une jeune fille travail facile. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE
La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.
Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.
Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

GUIDES JOANNE
LES GRANDS GUIDES FRANÇAIS
HACHETTE & Cie

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco.
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille
Dépôt à Toulon, Pharmacie Castel-Chabre

Tôle ondulée
Suis acheteur à état de neuf occasion, 270 mètres carrés environ. V. Constantin, Aix.

AVIS Le capitaine du *Solveig* décline toute responsabilité pour les dettes que pourrait contracter son équipage.

DAME dem. emprunt 300 fr. remb. 100 fr. p. mois garantis, bons intérêts. Ec. J. Meaupin, rue Desaix, 3.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET En vente partout. Dépôt : Phie MAILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

Grands Bains de Mer Monnier
PLAGE DU PRADO
Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue
RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ
RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES
Superbe Terrasse sur la Mer — Téléph. 27-08

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

A VENDRE de suite chambre neuve à 2 portes, noyer ciré et salle à manger n'imp. l'offre, rue d'Endoume, 177. Ouvert aussi le dimanche.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières cartonnières et papetières, 7, rue Marius-Jauffret.

LE STYLO DU SOLDAT
Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.
INDISPENSABLE AUX MILITAIRES
est expédié franco par poste AVEC UNE PLUME DE RECHANGE
Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

SYPHILIS
GUERISON RAPIDE ET SURE par le SYPHILOR
Herboristerie du Globe
34, rue d'Aubagne, Marseille

Ancien élève Ecole sup. com. Marseille, compt. d. gde administ. non mobilisable, disp. loisirs, se chargerait organis. compt. tenue c., mise à jour. Références sérieuses. Ecrire R. B., carte électeur n° 239, Marseille St-Ferréol, poste restante.

GRANDE SALLE A LOUER de suite, 15 mètres longueur, 8 mètres largeur. S'adresser rue Sainte, 45.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

MALADIES SECRÈTES
de la peau, des poumons
Clinique : Phie Bd National, 3
Consultations. On ne paie que les remèdes

ON ACHETERAIT grande quantité toile blanche ou écrue. Faire offres, échantillons et prix. Combel, 24, rue Pavé-d'Amour.

QU PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres,
sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture, 1
MARSEILLE

SAGE-FEMME accouchements 40 fr. Place enfants. Discrét. Consult. gratuites de 1 à 5 h. Me Arnaud, boul. Madeleine, 219.

PERDU portefeuille contenant un permis de marchand de journaux, deux cartes d'électeurs et un certificat d'exemption au nom de Théophile Radal. Prière de la rapporter au bureau du journal.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75

Feuilleton du *Petit Provençal* du 3 juillet

— 8 —

Fils de Française

Grand roman d'actualité

PREMIERE PARTIE

SOUS LA VOUTE DU CANON

De peu s'en était fallu que le misérable ne fît sauter le pont de la ligne de l'Est, où devaient passer d'importants convois de troupes.

Le pont était miné. Déjà il s'apprêtait à allumer le cordon bickford, lorsque, par bonheur, il fut aperçu par un gamin qui le signala immédiatement à la sentinelle. Celle-ci n'eut que le temps de l'ajuster. Abattu d'une balle dans les reins, les soldats l'achevèrent sous mes yeux à coups de baïonnette.

« Cet individu était un Allemand. Ce qu'il y a de plus particulièrement répugnant dans son cas, c'est que, domicilié depuis des années à Saint-Denis, patenté, notable commerçant, il s'était appliqué à gagner la confiance des habitants, et, à force de souplesse et d'hypocrisie, y était parvenu, à tel point que ce fut une stupeur dans le quartier, lorsqu'on apprit la vérité !

« J'ajoute que, comme par hasard, notre homme avait son établissement près du pont, qu'il avait mission de détruire au moment de la mobilisation !...

— Oui, fit M. Moutier, ces gens-là ont tout préparé, tout prévu.

— Ah ! s'écria Jean, d'un ton d'écrasant mépris, peuple d'espions, race de Judas ! Combien en est-il, chez nous, de ces fourriers de trahison qui, abusant de notre généreuse et loyale hospitalité, se sont insinués jusque dans nos foyers, pour diriger plus sûrement le fer qui nous assassinera !

« Mais que jamais un de ces misérables me tombe sous la main ! j'en ferai bonne et prompte justice !...

— Mon Dieu ! gémissait tout bas, pendant ce temps, la pauvre mère, les lèvres blanches, défaillante, crucifiée, — mon Dieu !... s'il savait !... s'il savait !...

Quelques soirs encore, Jean eut la faculté de rentrer coucher au logis. Puis ce fut fini de rire. Les exercices d'entraînement allaient commencer ; le quartier consigné, cette fois, pour de bon, désormais, impossible de « se défiler », et, comme l'ordre de départ pouvait arriver d'un moment à l'autre, l'heure avait sonné de la séparation.

Il prit Germaine à l'écart et la serrant contre sa poitrine :

« Je n'ai pas besoin, ma bien aimée, de te promettre de faire mon devoir. J'espère que les hasards de la guerre me seront favorables, et qu'à mon retour, il nous sera permis de donner suite à nos projets. Au cas contraire, tu partagerais avec ma mère ma dernière pensée.

Alors, elle, vaillante, refoulant ses larmes.

— Non, mon Jean, laisse-moi ne pas douter que tu reviendras. Mais, vivant ou mort, je te serai fidèle. A toi, toute ma vie, toujours à toi !... Va, mon beau soldat, va où le devoir t'appelle, mon cœur t'y suivra, pas un instant ma pensée ne s'éloignera de toi, mon amour et mes prières te seront un bouclier.

Ce disant, elle lui remettait une petite médaille d'argent, bénite à son intention.

Il prit avec émotion des mains de sa fiancée le mince bijou, et le joignit à une autre médaille, en zinc celle-ci, et d'un format plus grand, déjà suspendue à son cou par un cordon.

— C'est la fameuse plaque d'identité ? s'enquit-elle, lui prenant des mains, l'objet avec une curiosité où se mêlaient de l'effroi et du respect.

Elle déchiffra les inscriptions, estampées dans le métal. Sur une face :

Sermaize
Jean
1908

Sur l'autre :

Seine, 3e bureau
L. 529

— Ainsi, balbutia-t-elle, c'est à cela ?...

Elle s'arrêta, évoquant une image funèbre, — les mots s'étranglaient dans sa gorge

Il compléta ce qu'elle n'osait achever.

— Grâce à cela, oui, que l'on reconnaît, quand on les ramasse, ceux qui sont tombés pour ne plus se relever...

Et, comme, involontairement, elle reculait frémissante.

« Bah ! cla ne fait pas mourir !... ».

Une suprême, une longue étreinte, et, tandis que Germaine se sauvait dans sa chambre pour donner libre cours à ses larmes, il retourna près de sa mère lui consacrer ses derniers instants.

La pauvre femme inspirait vraiment la pitié.

C'est que, hélas ! à cette heure où, chez les autres mères françaises, l'héroïque orgueil de donner leur fils à la Patrie atténuait les affres de l'adieu, pour elle, l'infortunée, quelle honte secrète empoisonnait l'amère fierté du sacrifice ? Quelles appréhensions inavouables assiégeaient son âme nées de quelles circonstances humiliantes, connues d'elle seule ?...

Vainement s'était-elle approvisionnée de courage, tout en elle trahissait trop éloquemment au dehors son désarroi intérieur.

Jean le quitta bouleversé, mortellement inquiet.

Depuis qu'il était arrivé à l'âge où l'on raisonne, il avait le sentiment autour de lui, dans son ambulance, d'on ne sait quoi d'anormal. Mais, jamais encore, cette impression n'avait été aussi forte qu'à ce moment.

« Oh ! se disait-il en s'éloignant tout attristé, maman me cache quelque chose !...

Il n'en douta plus lorsque ayant pu, contre ses prévisions, s'échapper, la veille du départ pour le front, il se heurta chez lui à une porte close, et que Germaine lui eut appris qu'au reçu d'une lettre dont on ignorait la provenance Mme Sermaize était partie pour une destination également inconnue...

Elle ajouta :

— Ta mère m'a simplement dit ceci :

— Je suis dans l'obligation de m'absenter quelques jours !

— Vous n'y songez pas ? lui objectai-je, et si Jean revenait, par hasard ?

— C'est improbable, me répondit-elle. D'ailleurs, je ne puis me soustraire à la nécessité de faire ce voyage.

« Je crus comprendre qu'il y aurait eu de l'indiscrétion de ma part à insister.

Jean n'essayait pas de cacher sa stupeur.

D'où pouvait bien venir cette lettre ? répétait-il intrigué, et, plus encore, préoccupé d'une cachotterie dont le mobile et surtout la portée lui échappaient. Nous n'avons plus de parents, et le très petit nombre de gens avec qui nous entretenons des relations habitent Paris !

Et revenant à la charge :

— Ainsi, tu ne sais rien de plus ?

Germaine eut comme une hésitation.

— Rien — ou peu de chose.

— Quoi ? parle, je t'en conjure !

— Eh ! bien voici... La malle attendait sur le palier. Sur le couvercle était collée une adresse... Il m'eût été aisé de la lire en entier, mais tu comprends, c'eût été indélicat... Un mot, toutefois, m'a sauté aux yeux, — le mot « Guise », — ou plus exactement « par Guise »...

— C'est dans l'Aisne ?

— Dans l'Aisne, oui.

— Qu'est-ce que maman est allée faire dans l'Aisne ?... Jamais je ne l'ai entendue parler de ce pays-là !...

Il fit ses adieux à Germaine, — adieux définitifs, cette fois et s'en fut, très sombre, navré de n'avoir pu embrasser sa mère, — non moins soucieux de cette fugue inexplicable.

Oh ! décidément il y avait là un mystère ! — un mystère !...

II

Vers la bataille

Ce n'était pas le moment de s'attarder à de telles préoccupations. Marches, manœuvres et formations de combat, les épreuves d'entraînement et de préparation à la guerre se succédaient sans relâche, de plus en plus dures, — rééducation nécessaire pour des hommes que la vie civile avait déshabitués des fatigues du soldat.

L'on n'attendait plus que le drapeau. Il arriva d'Alger, accompagné de la musique avec le 4e bataillon. A l'occasion de sa présentation, selon l'émouvant cérémonial connu, le général S..., en termes d'une brève et mâle éloquence, évoqua le grand nom de Lamoricière, et ces glorieuses étapes de l'histoire du régiment : Constantine, Sébastopol, Melegnano, Puebla. Le passé engageait l'avenir. Les cadets ne démériteraient point de leurs aînés. Comme eux, sous les plis de leur drapeau, toujours et partout on les verrait les premiers aux chemins du danger et de l'honneur.

Enfin, après qu'on eut touché les cartouches, les vivres de chemin de fer et de débarquement, ce fut le départ si impatiemment attendu.

Ce départ, — une ovation qui devait se continuer pendant toute la journée du trajet.

Dans les gares, envahies, où le convoi entrait triomphalement enguirlandé de branchages et de fleurs, une foule vibrante assiégeait les voitures, escaladait les marchepieds. Des jeunes femmes, des jeunes filles, abandonnaient leurs frêles menottes à de rudes mains, dont la cordialité serrait parfois un peu fort, se laissaient même gentiment embrasser en riant de toutes leurs dents, mutines sous la chéchia dont les affublaient nos chacals...

C'était une bénédiction de tartines, de bouteilles de vin, de paquets de cigarettes !... et des souhaits de victoire, de bon retour.

MAXIME AUDOUIN.

(La suite à demain.)